



Racisme, sexisme, homophobie  
du préjugé au préjudice

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION 3

---

- 1** Le mécanisme de l'assignation identitaire 4
- 2** Différentes formes d'assignation identitaire 8
- 3** Manifestations d'hostilité 12
- 4** Les effets de l'assignation identitaire 16

## CONCLUSION 20

---

## PORTRAITS MAGMA 23

---

- 1** **Zaïna** : entièrement Belge, complètement Congolaise 23
- 2** **Hafsa**, un soleil à Molenbeek 24
- 3** **Isaac** : "Moi, c'est il" 25
- 4** **Stéphane**, de confession juive, fervent défenseur de l'ouverture d'esprit 26



# INTRODUCTION

**B**epax est une association qui travaille depuis maintenant plusieurs années sur la thématique du racisme et de l'impact en Belgique des conflits internationaux sur le vivre ensemble. Nous avons réalisé des études, donné des formations sur le racisme et, au cours du temps, il nous est apparu clairement qu'il était compliqué de traiter de racisme sans traiter aussi des autres formes "d'assignations identitaires" que sont le sexisme et l'homophobie (et la liste pourrait d'ailleurs encore s'allonger). En effet, ce sont les mêmes mécanismes qui sont à l'œuvre ; tant au niveau des causes qu'au niveau des effets. Cet outil pédagogique vise à répondre à ce besoin d'une approche plus globale de l'assignation identitaire afin de permettre au public d'acquérir aussi cette approche systémique vis-à-vis de ces phénomènes. Toutefois, si nous avons cherché à élargir notre domaine 'habituel' d'expertise, nous restons d'abord et avant tout une association active dans le domaine de la lutte contre le racisme, aussi notre porte d'entrée et nos outils concernant la problématique sont clairement ceux-là.

Notre objectif en décloisonnant toujours plus les luttes d'émancipation, est aussi de refuser un phénomène de repli communautaire qui est souvent moins efficace à long terme. Trop souvent, on laisse aux seuls musulmans le domaine de la lutte contre l'islamophobie, aux seuls juifs la lutte contre l'antisémitisme ou encore aux seuls homosexuels la lutte contre l'homophobie. Le danger de procéder ainsi étant de créer une espèce de marché de la discrimination, à l'intérieur duquel les acteurs seraient en compétition. C'est ce phénomène, que nous appelons "concurrence des victimes" que nous voulons éviter en abordant tout cela de front. Aucune souffrance n'en annule une autre. C'est pour cette raison que le présent outil pédagogique mettra en place une approche globale de l'assignation identitaire, mais passera aussi en revue les particularités de chaque type : antisémitisme, islamophobie, racisme anti-noirs, antiziganisme, homophobie, sexisme.

Par ailleurs, nous ne voulions pas décrire un phénomène sans explorer le vécu des personnes premièrement visées par ces assignations identitaires, c'est l'esprit des quatre témoignages qui se retrouvent dans cet outil. Magma, une association qui a pour mission de provoquer la rencontre entre jeunes, adolescents ou jeunes adultes, par des activités de journalisme citoyen, livre ici quatre portraits qui aident à mieux cerner comment nos identités multiples nous façonnent.

# 1 LE MÉCANISME DE L'ASSIGNATION IDENTITAIRE

Pour établir si un comportement ou une situation relève ou non du racisme, du sexisme et de l'homophobie, on peut établir une liste de trois critères (catégorisation, hiérarchisation et essentialisation) qui sont tous liés au phénomène de l'assignation identitaire.

## Catégorisation

1,1 1,2

L'assignation identitaire désigne l'action d'attribuer à une personne ou à un groupe une identité spécifique et de se limiter à voir cette personne ou ce groupe qu'à travers cette identité. Elle entraîne l'interprétation de l'ensemble des comportements et attitudes de cet individu ou de ce groupe à travers cette identité assignée arbitrairement. C'est ce qu'on appelle la "catégorisation" qui constitue le premier critère pour établir si un comportement ou une situation relève ou non du racisme, du sexisme et de l'homophobie.

Le mécanisme d'assignation identitaire nécessite d'avoir défini des identités sociales, autrement dit, des groupes sociaux, imperméables les uns aux autres. Définir ces groupes sociaux demande au préalable de définir l'altérité : définir qui est "moi" et les "mêmes" que moi (endogroupe) d'une part, et qui sont "eux" et les "autres" que moi (exogroupes) d'autre part. Car il est impossible de se penser "soi" sans penser l'"autre". Par exemple, se dire "femme" n'a de sens que lorsqu'on oppose ce groupe à celui des "hommes". La création d'exogroupes est donc nécessaire au processus de construction identitaire. On pourrait le résumer comme ceci : je sais qui je suis car je sais qui je ne suis pas...

Les critères utilisés pour définir l'"autre" et marquer l'identité de ce dernier (et par défaut la "mienne") peuvent provenir de nombreux domaines : genre (homme vs. femme), état de santé (valide vs. invalide), orientation sexuelle (homosexualité, bisexualité, hétérosexualité, ...), orientation politique (gauche, droite, centre...), conviction philosophique (bouddhiste, catholique, musulman, athée...), nationalité, caractères physiques (bouclé, grand, gros...), etc.

Cependant, en fonction des intérêts en jeu et du contexte de l'interaction, on utilisera des critères de différenciation variables : en vacances l'étranger, je me définis comme "belge" (le critère "nationalité" est pertinent). Sur un site de rencontre, je me qualifie de "femme" (le critère "genre" prime sur le reste). Et lors d'une rencontre inter-religieuse, je me qualifie d'"athée" dans les discussions. En fonction des personnes rencontrées et des enjeux du moment, on préférera l'un ou l'autre critère de différenciation, l'une ou l'autre identité.

Le phénomène "Je suis Charlie" est un bel exemple de fluctuation des groupes sociaux et du sentiment d'appartenance. D'abord, "Je suis Charlie" illustre le sentiment d'être membre de la rédaction de Charlie Hebdo œuvrant pour la liberté d'expression face au terrorisme islamiste. Peu après, "je suis Tunis" (mars 2015), "Je suis Bruxelles" (mars 2016), "Je suis Orlando" (juin 2016), "Je suis Istanbul" (juin 2016), "Je suis Nice" (juillet 2016)... illustrent autant de nouveaux endogroupes émergeant en fonction de l'actualité. Nous faisons "corps" avec différents groupes de citoyens en fonction des actions des ennemis identifiés comme exogroupes.

On peut ainsi créer des endo/exogroupes à l'infini. Créer de nouveaux niveaux de solidarité et/ou d'opposition, étendre ou restreindre son groupe d'appartenance et s'allier ou s'opposer à d'autres groupes en fonction des enjeux du moment, que ce soit sur un site de rencontre ou dans un contexte post-attentat.

## Hiérarchisation

Il existe, dans ces créations d'identités collectives, un phénomène intéressant : l'endogroupe semble toujours érigé comme "neutre" face aux exogroupes "différents" et marqués. Les membres de l'endogroupe illustreraient la "normalité" tandis que les membres des exogroupes incarneraient la différence, voire la "déviance". L'exemple le plus flagrant se trouve dans les discours homophobes : *"J'ai rien contre les gays qui se mettent ensemble... mais c'est contre nature!"* (Alain Delon – sur Égalité et Réconciliation<sup>1</sup>) ; *"Les homosexuels ont un blocage psychologique"* (Monseigneur Léonard<sup>2</sup>). Cette idée de déviance peut s'illustrer également dans des assertions telles que *"l'homosexualité est une maladie"*<sup>3</sup> qu'il convient de guérir pour revenir à l'équilibre du corps sain...

De ce processus d'homogénéisation et du jugement de valeur porté sur l'"autre" perçu comme inférieur, déviant, ou à tout le moins différent de la norme, découlent entre autres les discours bien connus de partis de droite extrême désirant expulser tous les "immigrés", vus comme susceptibles de nuire aux droits et libertés fondamentaux ou à la

cohésion sociale. Les "immigrés" sont représentés comme une masse homogène, une vague humaine, envahissant la société européenne et mettant à mal ses valeurs d'universalité, de démocratie, de respect, d'égalité... Le traitement médiatique des prétendus viols commis par des "réfugiés" en Allemagne illustre parfaitement ce phénomène : *"ils sont tous pareils, ils nuisent à notre mode de vie en ne respectant pas l'égalité hommes/femmes et en troublant l'ordre public"* entend-on ça et là dans la bouche des partisans de mouvements populistes et nationalistes. Dans les mouvements de droite extrême, chaque réfugié-e se voit renvoyé-e à cette identité de violeur afin de légitimer leur expulsion.

L'assignation identitaire consiste à enfermer un individu dans une catégorie sociale, à lui gommer toute particularité pour ne voir en lui qu'une identité unique, souvent inférieure à "la mienne". On parle ici de "hiérarchisation" qui constitue le premier critère pour établir si un comportement ou une situation relève ou non du racisme, du sexisme et de l'homophobie.

## Essentialisation

1,3 1,4

L'"essentialisation" renvoie à l'idée qu'il existerait une essence sous-jacente aux membres du groupe, ou dit autrement, à l'idée d'un trait naturel commun qui unirait tous les membres de l'exogroupe. Ainsi, il serait dans l'essence de la femme et dans sa nature d'être maternelle et aimante. A travers l'histoire, toutes les femmes l'auraient été, à l'exception de femmes déviantes ou anormales. Toujours dans la même idée, il serait dans la nature des homosexuels d'être efféminés et dans celles des lesbiennes d'être masculines. De même, concernant les groupes racisés, les Juifs auraient la banque dans le

sang, les Afro-descendant auraient le rythme dans la peau et les Musulmans boirait le radicalisme au biberon.

En ce sens, racisme, sexisme et homophobie se construisent sur des mécanismes extrêmement similaires d'assignation, chaque phénomène ciblant des exogroupes spécifiques et réduisant des individus multi-identitaires en êtres uni-identitaires dotés de caractéristiques, d'idées, de comportements collectifs immuables.

<sup>1</sup> Égalité et Réconciliation se veut être un mouvement politique, proche à la base du Front National Français. Il est guidé par Alain Soral, adepte du complotisme et connu pour ses idées antisémites.

<sup>2</sup> Précédemment Archevêque de Malines-Bruxelles, André-Joseph Léonard représente un courant plutôt conservateur de l'Église catholique. Il a tenu ces propos dans un entretien avec le magazine *Téléoustique* en avril 2007.

<sup>3</sup> Maladie pouvant être "guérie" par homéopathie <http://fr.myeurop.info/2011/06/10/l-homosexualite-guerie-par-homeopathie-2694>



### 1,1 Endogroupe / exogroupe lors d'un match de football

Supposons qu'un supporter d'Anderlecht et une supportrice du Standard soient en vacances à l'étranger et regardent ensemble, dans un café, un match de football entre la Belgique et la France. Tous deux s'identifieront au groupe "Belges". L'endo-groupe sera "la Belgique", l'exo-groupe sera "la France".

Une fois de retour en Belgique, la semaine suivante, le soir d'un match entre le Standard et Anderlecht, s'identifier aux Diables rouges n'aura plus aucun sens pour aucun des deux. Les endo- et exo-groupes deviendront alors "Anderlecht" et "le Standard".

### 1,2 Endogroupe / exogroupe : "Je suis..."

Le phénomène "Je suis..." est un exemple de comment nous construisons des endo-groupes en relation aux situations. On définit le "nous" en fonction de l'"autre". Dans le contexte des nombreux attentats qui ont eu lieu depuis 2015, afficher un "Je suis..." a été, pour de nombreuses personnes, une manière d'exprimer le sentiment d'appartenance à un groupe fictif. Ceci était une réaction face à la perception de l'existence d'un "ennemi extérieur", les terroristes.

© Image twittée par le Huffington post le 15 juillet 2016 <https://twitter.com/HuffPost>



### 1,3 La violence de l'assignation identitaire : "Les identités meurtrières"

"[...] je parle d'identités "meurtrières" - cette appellation ne me paraît pas abusive dans la mesure où la conception que je dénonce, celle qui réduit l'identité à une seule appartenance, installe les hommes dans une attitude partielle, sectaire, intolérante, dominatrice, quelquefois suicidaire, et les transforme bien souvent en tueurs. Leur vision du monde est biaisée et distordue. [...] on s'imagine bien de quelle manière [cette attitude] peut pousser les hommes aux pires extrémités : s'ils ont le sentiment que "les autres" constituent une menace pour leur ethnie, leur religion, ou leur nation, tout ce qu'ils pourraient faire afin d'écarter cette menace leur paraît parfaitement légitime" (Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Le Livre de Poche, 1998, pp. 39-40)

Dans cet extrait tiré de son livre *Les identités meurtrières* Amin Maalouf décrit quelles peuvent être les conséquences extrêmes de l'assignation identitaire. Les réflexions de l'écrivain franco-libanais sont tirées, entre autres, de son expérience personnelle [Maalouf a été contraint l'exil suite au déclenchement en 1975 d'une guerre civile causée par l'instrumentalisation politique des clivages entre les différentes communautés religieuses qui constituent son pays natal, le Liban].

Expliquez les propos de l'auteur avec vos mots.

Peut-on trouver des exemples de l'attitude décrite par l'auteur dans l'histoire ?

et dans l'actualité ?

### 1,4 La violence de l'assignation identitaire: le foulard

"Je partais en voyage et ne connaissais personne dans le car qui m'emmenait à la côte belge. J'y monte, un peu timide et cherche une place des yeux lorsque j'entends du fond du car: "ah voilà une foulardée !". Cette femme ne me voyait juste qu'à travers mon voile, j'étais réduite à un foulard ! ça m'a beaucoup touchée car moi, je ne le vois plus". (Témoignage de Layla femme musulmane et voilée, récolté par l'équipe de Bepax)

La violence de l'assignation identitaire se trouve aussi dans des épisodes du quotidien, qui ne sont pourtant pas anodins pour ceux et celles qui les vivent. Le témoignage de Layla nous relate d'un événement de racisme ordinaire vécu par de nombreuses femmes musulmanes voilées.

Avez-vous déjà vécu un épisode semblable

dans votre vie ?

Comment vous vous êtes senti.e.s ?

## Un exemple de réponse à l'assignation : La campagne *Not In My Name* – septembre 2014

1,5

"*ISIS does not represent Islam*" est le slogan de la campagne *Not in my name* lancée en septembre 2014. Portée par bon nombre de musulmans, elle illustre une réponse à l'assignation identitaire afin de montrer la multiplicité de l'islam et répondre aux assertions telles que "s'ils sont musulmans, c'est qu'ils soutiennent les attentats commis au nom de leur religion".

Parce qu'ils-elles sont assigné-e-s à la même identité "musulman-e" qu'ils-elles sont rendu-e-s responsables des faits et gestes de tous les autres membres du groupe, qu'ils sont considéré-e-s

comme un groupe homogène, un bon nombre de musulman-e-s s'est senti obligé-e de se désolidariser du mouvement terroriste islamiste.

Mais la campagne "*not in my name*" illustre une autre forme de **violence de l'assignation identitaire** : les personnes ayant témoigné sous forme de vidéo ou photo ont vraisemblablement ressenti une certaine **pression sociale**. Étant musulman-e-s, d'origine arabe, les partisan-e-s de cette campagne ont éprouvé la crainte d'être identifié-e-s à des musulman-e-s terroristes.

### Alliance et opposition entre endogroupes et exogroupes

1,6 1,7

Une étude intéressante pour compléter nos propos sur l'assignation identitaire est celle du célèbre anthropologue britannique, Edward Evans-Pritchard qui étudia, dans les années 1930 et sous commande du gouvernement alors anglo-égyptien<sup>4</sup>, la population Nuer, vivant au Soudan du Sud et à l'ouest de l'Éthiopie. Il démontra que l'organisation politique de cette population reposait sur un système d'alliances et d'oppositions : en fonction de l'attaque et de l'ennemi, les groupes s'allient ou s'opposent. On le voit sur le graphique ci-contre. La société Nuer se voit segmentée en groupes de tailles différentes et ce sont ces groupes qui, en s'alliant devant un intérêt commun et se divisant lorsque la menace est passée, créent l'ordre social et politique Nuer<sup>5</sup>.

On peut analyser des situations contemporaines grâce à ce schéma. Prenons des exemples en politique : Laurent Louis, leader controversé du mouvement politique *Debout les belges*, tente de réunir dans un endogroupe commun différents groupes sociaux minoritaires comme les afro-descendants et les musulmans afin de contrer le prétendu pouvoir des Juifs et le pouvoir bien réel des élites occidentales. Marine le Pen du parti français d'extrême droite Front national tente de rassembler également différentes minorités (mouvement LGBT, féministe, défenseur des animaux...) afin de renforcer son endogroupe face aux musulmans de France et aux élites européennes. Ce processus d'alliance et de renforcement de l'endogroupe contre un ou plusieurs exogroupe(s) s'illustre parfaitement en politique : plus l'endogroupe est fort, plus le leader récoltera de voix.

### Contexte économique morose

1.8

Rappelons que ce mécanisme d'assignation identitaire engendre une simplification extrême du monde social. Catégoriser les individus, les assigner à une identité et leur imputer une foule de comportements stéréotypés apportent certes une lecture plus aisée du monde qui nous entoure. Cependant, il ne faut pas oublier que ces mécanismes d'assignation ont des conséquences directes sur les personnes ciblées.

Dans une société basée sur un système d'accumulation du capital et une logique de concurrence mondiale (chaque individu est poussé à entrer en concurrence avec ses pairs), il est tentant d'établir une hiérarchie ethnique afin de cantonner les "autres" aux postes les moins enviables et de préserver ses privilèges. Grand gagnant de cette hiérarchie humaine : l'homme blanc hétérosexuel, cumulant tous les critères valorisés. Cette segmentation de la force de travail permet de reléguer les groupes minorisés (ceux qui sont perçus comme étrangers, les femmes, les LGBT) aux tâches les plus ingrates, celles qui sont le moins valorisées sur le marché de l'emploi.

La surculturalisation de la société, c'est-à-dire le fait de voir la population divisée en différentes cultures homogènes et distinctes, a redoublé la division en classes sociales. Pour Anne Morelli (2012) ou Saïd Bouamama (2004), le projet néolibéral et capitaliste amène des conflits d'ordre social qu'il convient de masquer derrière les "cultures", "ethnies", "religions", etc. La revendication du droit à la différence culturelle est utilisée pour diviser les classes sociales et pour casser toute solidarité entre travailleurs, au profit des détenteurs du capital. Le processus d'ethnisation de la vie sociale permet l'émergence de "conscience de race" à la place de «conscience de classe» (Bouamama 2004).

Le système capitaliste néolibéral actuel dresse les individus les uns contre les autres et casse les solidarités sociales<sup>6</sup>, en focalisant les individus sur leurs différences (genre, origine, culture) et non sur leur condition commune.

<sup>4</sup> À cette époque, certains gouvernements coloniaux, face à des systèmes politiques incompris, faisaient appel aux anthropologues afin que ceux-ci leur livrent les clés pour mettre en place l'administration coloniale.

<sup>5</sup> Le livre *African Political Systems*, publié par M. Fortes et E.E. Evans-Pritchard (1940) où se trouve le chapitre "The Nuer of the Southern Sudan", p 272 – 296, est consultable dans son intégralité sur <https://archive.org/stream/africanpolitical00fort#page/n7/mode/2up>

<sup>6</sup> Bossut N., "Le racisme, une machine à précariser", *Bepax*, 26 février 2015, <http://www.bepax.org/publications/analyses/le-racisme-une-machine-a-precariser,0000562.html>



### 1,5 Un exemple de réponse à l'assignation : la campagne #NotInMyName

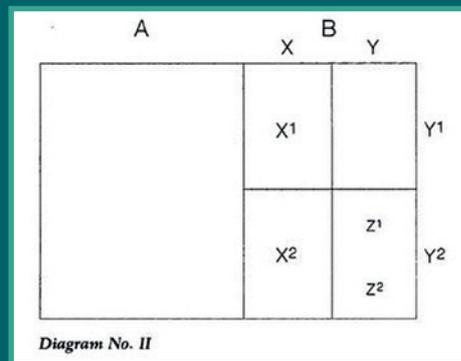
La campagne #NotInMyName (pas en mon nom) a circulé sur les réseaux sociaux en septembre 2014, elle a été initiée par l'organisation britannique **Active change foundation**. À travers cette campagne, nombreux musulmans ont voulu condamner les actes du groupe État islamique, tout en condamnant aussi l'amalgame fait entre terrorisme et islam. Le sentiment de certains musulmans de devoir se désolidariser d'actes terroristes est pourtant, en soi, un résultat de la force de l'assignation identitaire.

© <http://isisnotinmyname.com/>

### 1,6 Alliance et opposition entre groupes : les Nuer et les Dinka

Les Nuer forment une ethnie homogène (B) face aux autres ethnies, notamment leurs voisins proches, les Dinkas (A) mais sont divisés en leur sein en différentes tribus (X et Y) qui elles-mêmes se composent de plusieurs segments (X1, X2, Y1, Y2). Ces segments rassemblent encore différents sous-segments (Z1 et Z2), pour arriver enfin à l'unité la plus petite, le village. La taille des villages varie fortement en fonction des conditions environnementales (location du site) et selon Evans-Pritchard plusieurs villages peuvent former une unité homogène lors des saisons sèches (en saison des pluies, les barrières naturelles, ici des courants d'eau, divisent la population).

© Edward Evan Evans-Pritchard *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*, 1937, trad. fr. 1968, rééd. Gallimard, coll. "Tel", 1994



### 1,7 Endogroupes et exogroupes dans le discours de Marine Le Pen

"La [...] conséquence dramatique de la crise migratoire tient à la situation de la femme. Si celle-ci est encore l'égal de l'homme en droits, la réalité est qu'elle ne peut plus jouir comme un homme de ces mêmes droits !" (Propos de Marine Le Pen dans la tribune "Un référendum pour sortir de la crise migratoire" sur le site L'Opinion.fr le 13 janvier 2016)

Cet extrait d'une tribune signée par Marine Le Pen, sortie quelques jours après les faits de la nuit de la Saint Sylvestre à Cologne, suite à laquelle beaucoup de femmes avaient dénoncé des agressions de nature sexuelle, est un exemple de comment le discours de la cheffe du Front National construit des "alliances", dans le but d'élargir sa base électorale, avec des groupes minorisés comme celui des femmes, tout en s'opposant à d'autres groupes, dans ce cas celui des immigrés.

### 1,8 L'ethno-stratification de la force du travail

"Quand Amadou fait une suggestion à Christophe, coffreur qualifié du Pas-de-Calais, à propos de l'installation d'une benne, il s'entend répondre: "Qui est le chef ? Un Mamadou, c'est jamais le chef. Les Mamadous, ils sont cons" (Nicolas Jounin, *Chantier interdit au public. Enquête sur les travailleurs du bâtiment*, La Découverte, 2008)

Cette phrase est extraite de l'enquête du sociologue Nicolas Jounin sur le racisme dans le domaine du bâtiment. Ce propos, venant d'ouvrier spécialisé français et adressé à un travailleur d'origine africaine, montre bien l'inégalité des statuts. Malgré ceci, "les travailleurs immigrés [...] sont recherchés par les employeurs : plus vulnérables tant pour des raisons sociales que légales quand ils n'ont pas de papiers, ils sont une variable d'ajustement parfaite." (Catherine Halpern "La vie de chantier. Entre discriminations et précarité", *Sciences Humains*, n°194, juin 2008).

## 2 DIFFÉRENTES FORMES D'ASSIGNATION IDENTITAIRE

Racisme, sexisme et homophobie sont avant tout des idéologies qui permettent de justifier la domination et l'exploitation d'individus considérés comme inférieurs. En ce sens, toutes trois sont très proches. Dès lors, toutes les luttes contre les discriminations tendent très logiquement vers le même objectif : l'égalité et la liberté de chacun. L'égalité de tous les êtres humains est un idéal ambitieux à atteindre et demeure aujourd'hui un chantier important. Il a été formalisé par l'article 1<sup>er</sup> de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui établit que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits.

En effet, de très nombreux êtres humains restent discriminés aujourd'hui en raison de l'une ou l'autre de leurs identités. Revenons sur les principales formes de discrimination.

### Antisémitisme

2.1 2.2

L'antisémitisme est le nom donné aux **préjugés ou aux discriminations racistes qui touchent les Juifs en tant que groupe religieux ou ethnique**.

L'antisémitisme a une longue histoire dans les pays européens. Des populations juives s'y sont installées dès le début de notre ère, notamment suite à l'échec des révoltes des Juifs de Palestine contre l'occupant romain. Le christianisme naissant va très vite accuser les Juifs d'être coupables de l'assassinat du Christ. Cette accusation sera à la source du développement de l'antisémitisme européen dont la conséquence la plus tragique sera la Shoah, qui coûtera la vie à 6 millions de Juif-ve-s.

À l'accusation d'ordre religieux, s'en ajouteront progressivement d'autres, d'ordre :

- économique : "les Juifs sont des banquiers et des usuriers obsédés par l'argent" ;
- social : "les Juifs sont socialement inférieurs" et doivent être tenus à l'écart du reste de la société dans des ghettos et porter un signe permettant de les distinguer des chrétiens comme la rouelle au Moyen Âge, ou l'étoile jaune sous le régime nazi ;

- racial : "les Juifs sont une race inférieure" ;
- idéologique : "les Juifs sont des révolutionnaires complotant pour renverser le pouvoir en place" (Théorie du complot juif) ;
- culturel : "les Juifs, par leur culture, corrompent la morale et la civilisation du pays dans lequel ils vivent".

Les personnes juives se voient étiquetées par de nombreux stéréotypes, autant physiques, psychiques que comportementaux. **L'antisémitisme s'illustre aujourd'hui par des actes plutôt isolés** comme des graffitis injurieux, des agressions physiques ou verbales, **mais surtout sur internet via la "cyberhaine"**. La croyance dans un complot juif et l'importation de conflits internationaux – entre Palestinien-ne-s et Israélien-ne-s – ravive également l'antisémitisme aujourd'hui, dans la mesure où des citoyens belges, étrangers au conflit s'identifient à l'une ou l'autre des parties belligérantes.

### Islamophobie

2.3 2.4

L'islamophobie est le nom donné aux **préjugés ou aux discriminations racistes qui touchent les musulmans en tant que groupe religieux ou ethnique**.

Néologisme utilisé fortement depuis les années 2000, l'islamophobie est nourrie de mythes tels que le **grand remplacement démographique**, le désir attribué aux musulmans de coloniser le monde, notamment grâce au terrorisme, d'imposer la charia à tous, etc.

L'islamophobie est une forme de racisme qui a la particularité de viser un groupe dont la caractéristique commune est la religion. Certains dénie à l'islamophobie le droit d'être reconnue comme une forme de racisme au prétexte que la religion est un choix, au contraire de la couleur de peau ou de l'ascendance. Il suffirait d'abandonner sa religion pour ne plus être victime d'islamophobie.

Cet argument fait l'impasse sur le fait que **les victimes de l'islamophobie sont celles qui ont été hier victimes d'un racisme anti-arabe ou d'autres formes de racisme**. La rhétorique raciste à leur égard s'est contentée de faire évoluer son discours du champ ethnique ou racial de plus en plus rejeté par la société vers le champ culturel ou religieux où la contestation est plus difficile.

Le Centre pour l'égalité des chances pointe Internet comme le support principal des discours de haine envers les musulman-e-s ainsi que des actes de violence comme le vandalisme dans les mosquées. Ces musulman-ne-s, principalement les femmes, souffrent également de très nombreuses discriminations dans tous les domaines de la vie sociale.

## 2.1 Des stéréotypes antisémites

Le "Protocole des sages de Sion" est un faux produit par la police secrète russe du Tsar Nicolas II en 1901, qui décrit un plan de conquête du monde ourdi par un groupe de sages juifs. Depuis la diffusion de ce texte, le stéréotype du Juif veut contrôler le monde est toujours présent dans l'imaginaire collectif.

© Couverture d'une édition du "Protocole des sages de Sion"



Quel groupe est mis en scène dans l'image ?

Comment ce groupe est-il stéréotypé ?

Quelle est l'origine de ces stéréotypes ?



## 2.2 Des actes antisémites aujourd'hui

Ilan Halimi était un jeune appartenant à la communauté juive. Il a été enlevé, torturé et tué. Les coupables ont été condamnés avec circonstance aggravante d'Antisémitisme. Le jardin se trouve dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement de Paris

## 2.3 Des stéréotypes islamophobes

"La liberté ou l'islam? Osez choisir", cette image s'appuie sur le stéréotype d'un islam qui se voudrait forcément rigoriste, représenté par la femme en niqab, en opposition avec les valeurs occidentales, la liberté de montrer son corps à travers le bikini. Au passage, cette image véhicule également un message sexiste : le corps des femmes est ici instrumentalisé, il devient le terrain où se joue le choc entre les valeurs occidentales et les prétendues valeurs de l'islam.

Quel groupe est mis en scène dans la vignette ?

Comment ce groupe est-il stéréotypé ?

Quelle est l'origine de ces stéréotypes ?



© Affiche diffusée par le mouvement jeunesse du Front National lors de la campagne pour les élections régionales dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur ainsi qu'en France via le web. Cette affiche a fait l'objet de poursuites judiciaires, "L'affiche 'non à l'islamisme' du FN vue d'Algérie", Les observateurs – France 24 <http://bit.ly/2w3milz>



## 2.4 Des actes islamophobes

De plus en plus de mouvements affichent publiquement des revendication et messages islamophobes dans l'espace public.

© Manifestation du mouvement de droite Pegida à Breda, en Hollande/

## Racisme anti-noirs

2,5

Le racisme anti-noir est le nom donné aux **préjugés ou aux discriminations racistes qui touchent les afro-descendants sur base de leur couleur de peau.**

De manière consciente ou inconsciente, la population belge reste porteuse de nombreux préjugés racistes à l'égard des personnes d'origine africaine. Ces stéréotypes sont étroitement liés aux images utilisées par la **propagande coloniale** belge et européenne qui réduisait les Congolais-es et les Africain-e-s au statut de "bons sauvages" ou de grands enfants, gentil-le-s mais peu intelligent-e-s et nonchalant-e-s.

"Les Noirs sont paresseux", "ils prennent moins soin de leur logement", "ils sont toujours en retard", "ils ont une sexualité bestiale"... Les stéréotypes envers les populations afro-descendantes sont nombreux et répandus, encore aujourd'hui. Et ils ne sont pas sans conséquence: ils permettent – même indirectement – de **légitimer les nombreuses discriminations structurelles dont souffrent les personnes d'origine africaine.** À titre d'illustration, les Belges d'origine congolaise sont, en moyenne, plus diplômé-e-s que les "Belgo-belges" mais sont également nettement plus au chômage.

## Antiziganisme

2.6

L'antiziganisme est le nom donné aux **préjugés ou aux discriminations racistes qui touchent les Roms en tant que groupe ethnique.**

Les Roms ont fait **l'objet de très nombreuses persécutions en Europe depuis leur arrivée** sur le continent au 13<sup>ème</sup> siècle. Marqués au fer rouge, spoliés ou déportés à l'époque moderne, réduit-e-s en esclavage aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles, victimes de la Shoah au 20<sup>ème</sup> siècle, leur histoire n'est qu'une longue litanie de souffrances, qui semble trouver sa source dans la peur qu'éprouvent les populations sédentaires à l'égard de nomades.

Malgré des profils parfois très différents, les Roms constituent, de par leurs conditions de vie, un groupe accablé encore aujourd'hui de nombreux stéréotypes négatifs. Considéré-e-s comme voleurs-es et trafiquant-e-s – image relayée notamment par les médias –, ils sont victimes de discriminations systématiques, voire de traitements indignes par des pouvoirs publics, incapables de résoudre les problèmes auxquels les Roms font face.

## Homophobie

2.7

L'homophobie est le nom donné aux **préjugés ou aux discriminations qui touchent les lesbiennes, gays, bisexuels et trans (LGBT).**

Selon les époques et les cultures, l'homosexualité sous ses différentes formes est plus ou moins acceptée ou réprimée. Jusqu'à très récemment en Europe, toute pratique s'écartant de l'hétéronormativité<sup>7</sup> était considérée comme déviante et traitée comme une maladie. Cependant, au début du 21<sup>ème</sup> siècle, la tendance, dans les sociétés occidentales, est à l'acceptation et, dans certains pays comme la Belgique, à l'établissement d'un statut légal (union civile ou mariage entre personnes de même sexe).

"Trop efféminés" ou "trop masculines", "incapables de construire une relation stable", "autocentrés sur leur propre personne" et "incapables de se tourner vers l'altérité", voire "pédophiles", les stéréotypes qui frappent les homosexuel-le-s sont encore nombreux. Victimes de discriminations, ils-elles sont aussi la cible d'actes de haine pouvant aller jusqu'au meurtre.

## Sexisme

2.8

Le sexisme est le nom donné aux **préjugés ou aux discriminations qui touchent les femmes.**

Le sexisme est une construction sociale qui infériorise les femmes et privilégie les hommes, considérés comme le sexe fort. De multiples stéréotypes appuient cette vision du monde en mettant en évidence la

faiblesse supposée des femmes, leur douceur ou leurs dons innés pour les activités du foyer telles que le ménage ou l'entretien des enfants. Ces stéréotypes sont à l'origine de multiples discriminations qui tendent à refuser aux femmes l'accès à certaines fonctions pour l'exercice de certains droits, ce qui les cantonne à des positions inférieures.

## "Racisme anti-blanc"

Dans une société comme la nôtre, parler de racisme "anti-blanc" est un non-sens: une personne blanche ne sera pas, ou alors de manière très marginale, discriminée en raison de sa couleur de peau. On ne lui refusera pas un appartement sur la base de sa "race". On n'écartera pas son CV uniquement sur la base de son nom de famille.

Ses compétences professionnelles ne risquent pas d'emblée d'être remises en cause en raison de son appartenance à un groupe racisé. Elle n'aura pas peur a priori d'être refusée à l'entrée d'une discothèque ni de subir un contrôle de police à cause de sa couleur de peau. Ses enfants grandiront en voyant autour d'eux-elles et dans les manuels d'histoire de nombreux exemples de réussite auxquels ils-elles pourront s'identifier et jamais on ne leur fera comprendre, même indirectement, qu'ils-elles ne sont pas tout à fait d'ici.

Il y a bien sûr des injures et des agressions envers des personnes "blanches", simplement parce qu'elles sont "blanches". Mais même si elles peuvent être blessantes, voire violentes, elles ne contribueront pas à créer une discrimination des "Blanc-he-s" sur le marché du logement ou de l'emploi, ni ne les empêcheront de gravir l'échelle sociale. Pour résumer, une personne blanche peut bien entendu connaître toutes sortes de difficultés, mais celles-ci ne seront pas liées à sa couleur de peau. Comment un groupe social dominant, qui s'appuie inévitablement sur un système et de nombreux dispositifs historiques de domination, pourrait-il devenir la victime des groupes minoritaires? C'est pourquoi on ne parlera pas à ce propos de racisme<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Qui considère l'hétérosexualité comme l'unique orientation sexuelle à suivre, comme une orientation sexuelle normale ou comme une orientation sexuelle supérieure aux autres (saphisme, bisexualité...). Qui suit les valeurs ou les codes hétérosexuels dominants dans la société.

<sup>8</sup> Rousseau N., "Le racisme 'anti-blanc' n'existe pas !", Bepax, 28 octobre 2016, <http://www.bepax.org/publications/analyses/le-racisme-anti-blanc-n-existe-pas,0000772.html>



## 2.5 Des stéréotypes anti-noirs

Cette publicité véhicule une série de stéréotypes sur "le Noir" : sale, ridicule, doté de caractéristiques physiques bien spécifiques (grosses lèvres,...). A noter que cette image se retrouve encore exposée dans certains cafés bruxellois.

Quel groupe est mis en scène dans la vignette ?

Comment ce groupe est-il stéréotypé ?

Quelle est l'origine de ces stéréotypes ?

© Advertisingtimes.fr,  
<http://bit.ly/1OFev57>

## 2.6 L'antiziganisme en stéréotypes

Un stéréotype très commun sur les personnes d'origine Rom : "tous des voleurs".

Quel groupe est mentionné dans le titre de l'article ?

Comment ce groupe est-il stéréotypé ?

Quelle est l'origine de ces stéréotypes ?



© Martial Dumont "Alain Simons dérape en direct : 'Attention, des Gitans rôdent, fermez vos portes...'", L'avenir.net, 22 novembre 2016, <http://bit.ly/2vLmSHy>

## 2.7 Des stéréotypes homophobes

"Vous n'avez rien contre les homosexuels ?" "Non parce qu'à l'âge de 10 ans c'est un homme qui m'a appris à tricoter [...] et j'ai un très bon souvenir, mais c'était contre nature, je m'en souviens toujours" (propos d'une manifestante de Civitas, association catholique conservatrice française, récoltés par un journaliste dans Le petit journal, octobre 2013)

Un stéréotype qui concerne les hommes homosexuels : ils sont efféminés.

Quels sont les stéréotypes présents dans ce propos ?

Quelle est l'origine de ces stéréotypes ?

## 2.8 Des stéréotypes sexistes

Cette image renvoie à une vision stéréotypée des rôles féminins, enfermant les femmes au travail au foyer et aux tâches ménagères.

En quoi cette image renvoie à des stéréotypes sexistes ?

© Publicité d'une formation organisée par le FOREM, le Service public wallon de l'emploi et de la formation, Janvier 2017. Suite aux nombreuses critiques, le Forem a publiquement admis son erreur, <http://bit.ly/2wE9wBK>



Le racisme, le sexisme et l'homophobie peuvent se manifester concrètement de différentes manières. On peut distinguer deux formes principales de manifestations : l'assignation primaire d'une part, la discrimination structurelle d'autre part.

Pour ce qui est de l'**assignation primaire**, on est dans la logique de Léopold Senghor lorsqu'il dit : "Le raciste est quelqu'un qui se trompe de colère". Dans ce cas, le racisme – tout comme d'ailleurs le sexisme et l'homophobie – peut être compris comme l'expression du sentiment d'impuissance et de colère de l'individu face au monde qui l'entoure. La stigmatisation de l'autre comme incarnation du mal devient alors une alternative pour pouvoir avoir un impact sur ce monde qui lui échappe (exemple du jeune qui tague sur le mur pour crier qu'il existe – grille de lecture freudienne). On parlera ici d'assignation primaire. Concrètement, il s'agira des discours de haine, de l'incitation à la haine et des crimes de haine mais aussi des moqueries, des insultes, etc...

C'est la vision la plus répandue du racisme, du sexisme et de l'homophobie. Lorsqu'on pose la question "qu'est-ce que le racisme, le sexisme ou l'homophobie" autour de soi, ce sont généralement des actes de ce types qui seront évoqués. Des actes qui sont visibles, intentionnels, conscients, identifiables et qui concernent des relations interindividuelles. Notons cependant que si cette forme de racisme, de sexisme ou d'homophobie peuvent sembler émaner du seul individu, cela n'empêche pas la construction d'un récit politique et idéologique cohérent porté collectivement et instrumentalisé consciemment ou inconsciemment.

A côté de cette assignation primaire, il y a également d'autres manifestations de racisme qui sont en général moins connues. Le racisme ne se limite pas à des actes et discours de haine, c'est aussi une idéologie permettant de justifier l'oppression, l'exploitation ou l'exclusion d'individus sur base de leur appartenance réelle ou supposée à une communauté ou à un groupe donné. Le groupe dominé, conquis, exploité, ostracisé, est catégorisé, traité comme inférieur et assigné à une position sociale inférieure. Il est souvent enfermé dans des niches économiques du marché secondaire du travail, clandestin ou

non, ou cantonné aux secteurs les moins attractifs du marché. On parle alors de **discrimination structurelle**. Le racisme, le sexisme et l'homophobie sont alors perçus comme un système de domination qui s'inspire d'une grille de lecture marxiste.

Lorsqu'il est question de discrimination structurelle, l'attention ne se porte plus sur les actes individuels de discrimination raciale, sexiste ou homophobe mais bien sur les normes, les pratiques et les modes de pensée qui gouvernent les institutions. Ces normes et ces pratiques peuvent paraître neutres et non discriminatoires, alors que dans la réalité, que ce soit volontairement ou involontairement, elles peuvent avoir pour effet de perpétuer l'inégalité au niveau du système éducatif, au niveau de l'emploi, de l'accès au logement, de la sécurité sociale, etc... (notamment car ces institutions et leur mode de fonctionnement sont le produit d'une histoire marquée par le racisme, par l'inégalité raciale, par la hiérarchisation des races ou le patriarcat).

Cette discrimination ne pourrait s'imposer sans un **discours politique** pour l'appuyer. Les peurs et les stéréotypes de la population, dressant les groupes les uns contre les autres, amènent les victimes à devenir bourreaux, les discriminés à devenir discriminants. On comprend aisément que la liste des cibles du racisme, des groupes discriminés, n'est pas limitée. Au contraire, elle peut être infinie, elle s'adapte en fonction des époques et des contextes. Le racisme, le sexisme et l'homophobie sont des phénomènes qui se réinventent constamment.

En Belgique et ailleurs, le législateur tente depuis plus de 40 ans d'approcher au plus près la notion de racisme et de sexisme et plus récemment d'homophobie afin de lutter plus efficacement contre elle. Ses efforts démontrent à quel point il est difficile de circonscrire le concept de racisme, de sexisme et d'homophobie et à quel point ceux-ci sont évolutifs.

## Evolution du cadre légal

3,2 3,3 3,4

Au lendemain de la **Seconde guerre mondiale**, l'opinion publique mondiale découvre avec effarement l'étendue des crimes du régime nazi à l'égard des populations juives, tziganes des territoires qu'il occupa. Cette découverte permit à la lutte contre le racisme de prendre une réelle ampleur. La communauté internationale affirmera d'une seule voix que les "races" relèvent exclusivement d'une construction sociale permettant de justifier l'exclusion ou l'exploitation de l'"autre". Les recherches en génétique confirmeront plus tard l'absence de tout fondement scientifique aux races.

C'est dans ce contexte que fut rédigée la Déclaration universelle des droits de l'homme dont le premier article constitue la base légale de toute lutte contre le racisme, le sexisme et l'homophobie : "*Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*"

Le 4 janvier 1969, l'Assemblée générale des Nations Unies adopte la **Convention internationale sur l'élimination de toute forme de discrimination raciale**. Cette convention ratifiée par la Belgique définit que l'expression "discrimination raciale" vise toute distinction, exclusion, restriction ou préférence fondée sur la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique, qui a pour but ou pour effet de détruire ou de compromettre la reconnaissance, la jouissance ou l'exercice, dans des conditions d'égalité, des droits de l'homme et des libertés fondamentales, dans les domaines politique, économique, social et culturel ou dans tout autre domaine de la vie publique. Son article 4 interdit de "justifier ou encourager toute forme de haine et de discrimination raciale" et invite "à déclarer

délits punissables par la loi toute diffusion d'idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale, toute incitation à la discrimination". Cette convention ne sera transposée dans le droit belge qu'en 1981<sup>9</sup>. Le législateur reprendra quasiment mot pour mot les critères définis 12 ans plus tôt par l'ONU.

Dès les années 90, il est cependant apparu que le cadre de la Convention de 1969 et de la loi de 1981 était trop restrictif. On a pu en effet observer à ce moment un basculement d'un racisme classique qui postulait l'existence de races distinctes, certaines biologiquement supérieures, à une nouvelle forme de racisme, un "racisme sans race", fondé sur le caractère irréductible et naturalisé de la différence culturelle ou religieuse. Le législateur a dès lors tenté de se coller à cette nouvelle réalité.

Parallèlement au processus de répression des actes racistes, des législations seront mises en place pour assurer l'égalité entre les hommes et les femmes et permettre l'obtention de droits pour les LGBT. C'est ainsi que l'homosexualité fut dépénalisée en Belgique en 1972, que l'égalité salariale entre les hommes et les femmes fut légalement imposée en 1978, que l'accès au mariage et à l'adoption fut autorisé pour les personnes de même sexe respectivement en 2003 et en 2006.

C'est en 2007 que la Belgique mettra la dernière main à son arsenal juridique en transposant une directive européenne du 27 novembre 2000. Cette directive est intégrée dans le champ d'application de cette directive les discriminations fondées sur la religion ou les convictions, le handicap, le genre, l'âge ou l'orientation sexuelle. En Belgique, cette directive a été transposée dans la législation nationale avec la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre certaines formes de discrimination.

<sup>9</sup> 30 JUILLET 1981. - Loi tendant à réprimer certains actes inspirés par le racisme ou la xénophobie.

### 3,1 Le racisme primaire

"Le raciste est quelqu'un qui se trompe de colère"  
Léopold Sédar Senghor, poète, écrivain et Président  
de la République du Sénégal (1960-1980)

Cette citation illustre bien le concept de  
"racisme primaire" : les discours de haine,  
les incitations à la haine et les crimes de  
haine entrent dans cette catégorie.

Êtes-vous d'accord avec cette définition  
du racisme ?

Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?



### 3,3 La Déclaration universelle des droits de l'Homme

"Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité." (Article premier, Déclaration universelle des droits de l'Homme, 1948)

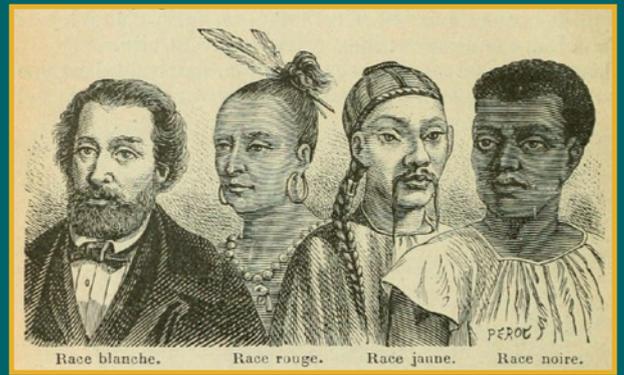
Cet article pose les bases légales pour la condamnation du racisme, du sexisme et de l'homophobie.

© Image et citation article 1 Déclaration universelle des droits de l'Homme

### 3,4 Le racisme dans les années 1970 et la Loi contre le racisme en Belgique

En 1981 la Belgique adopte finalement une loi, connue sous le nom de "Loi Moureaux", condamnant la haine et la discrimination raciale. L'adoption de cette loi fut le résultat d'une bataille associative en faveur des droits des étrangers. Cette mobilisation fut motivée par le discours politique raciste qui ré-émerge avec force au cours des années '70, porté notamment par des élus tels que Roger Nols, à l'époque bourgmestre de Schaerbeek.

© Image bourgmestre Nols sur un chameau (le Bourgmestre de la commune de Schaerbeek Roger Nols met en scène son arrivée sur un dos de chameau, en caricaturant ce qui aurait résulté, selon lui, de l'extension du droit de vote aux étrangers, 1986 <http://bit.ly/2vnFNbY>)



### 3,2 Le racisme biologique

Cette image, ainsi que le texte de Carl Von Linné, ci-dessous, sont des exemples de la théorie du racisme biologique ou "racialisme". Les représentants de cette théorie ont, pendant des siècles, catégorisé et hiérarchisé les différentes populations humaines selon leur "race". Dans les années 1960, les découvertes scientifiques liées à l'ADN démontrent l'impossibilité de classer les groupes humains : la "race" n'est plus un concept pertinent pour étudier la diversité humaine.

© Image "les quatre races" (G. Bruno - Le Tour de la France par deux enfants, 1904, <http://bit.ly/2iwORtf>)

*Europaeus albus* : "ingénieux, élégant, inventif, blanc, sanguin, gouverné par les lois"; *Americanis luridus* : "tenace, content de son sort, aimant la liberté, basané, irascible, gouverné par la coutume"; *Asiaticus luridus* : "arrogant, avare, jaunâtre, mélancolique, gouverné par l'opinion"; *Afer niger* : "rusé, paresseux, négligent, noir, flegmatique, gouverné par le caprice"  
(*Homo monstruosus* (*Systema Naturae*, 1758-1759))

La **Loi contre le racisme et la xénophobie de 1981** considère que :

- L'**incitation à la haine**, à la violence ou à la discrimination est punissable. L'incitation dépasse la liberté d'expression parce qu'elle va plus loin que la "simple" injure. Pour que l'incitation à la haine puisse être punissable, il faut que celle-ci se fasse hors du cadre strictement privé.
- La **diffusion d'idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale** est aussi sanctionnée. Comme pour l'incitation à la haine, la diffusion d'idées racistes ne peut être punie que si celle-ci se fait hors du cadre strictement privé.
- La loi donne la possibilité de punir plus sévèrement les **crimes haineux** à l'égard des personnes.

Les **critères protégés** sont : la race, la couleur, l'ascendance ou l'origine nationale ou ethnique. La loi considère que seuls ces critères peuvent être compris comme du racisme. A priori, l'**islamophobie** ne peut donc être considérée comme du racisme au regard de la loi de 1981.

L'arsenal législatif construit pour protéger les personnes victimes de racisme a été progressivement élargi à celles qui sont victimes de sexisme ou d'homophobie. Ainsi, la loi anti-discrimination de 2007 a étendu dans son article 22 la pénalisation des incitations à la haine ou à la violence à tous les critères couverts par la loi. Au-delà des critères que la loi considérait précédemment comme du racisme, sont donc désormais pris en compte l'islamophobie, le sexisme et l'homophobie. Le code pénal de son côté a aussi été modifié de telle sorte que les crimes commis en raison de la haine qu'éprouve son auteur sur base du racisme, du sexisme, de l'homophobie soient punis plus gravement que les autres.

## Répression des discriminations structurelles

3,7

### Qu'est-ce qu'une discrimination ?

La **législation anti-discrimination de 2007** considère comme discrimination :

- une différence de traitement
- fondée sur l'un des critères fixés par la loi
- qui ne peut pas être justifiée.

Ces **critères** - dits protégés car fixés par la loi - sont au total au nombre de 19 :

- l'âge, l'orientation sexuelle, l'état civil, la fortune, la conviction religieuse ou philosophique, la conviction politique, la conviction syndicale, la langue, l'état de santé actuel ou futur, un handicap, une caractéristique physique ou génétique, l'origine sociale, la naissance, la nationalité, la prétendue race, la couleur de peau, l'origine, l'ascendance nationale ou ethnique et le sexe.

### Quatre types de discriminations

#### 1. Discrimination directe

Il y a discrimination directe lorsque quelqu'un subit de manière directe, pour une raison liée à l'un des critères protégés, un traitement moins favorable qu'une autre personne placée dans une situation comparable.

#### 2. Discrimination indirecte

Il y a discrimination indirecte à propos d'un acte ou d'une mesure qui, en apparence, n'opère aucune différenciation, mais qui peut avoir pour effet de désavantager particulièrement un groupe de personnes déterminé en raison d'un critère discriminatoire (tels que le handicap, l'état de santé...), sans justification objective et raisonnable.

La discrimination indirecte s'intéresse au résultat discriminatoire que produit une mesure et non à l'intention discriminatoire ou non qu'avait son auteur.

#### 3. Injonction à discriminer

L'injonction à discriminer consiste à charger une personne (un-e chef de personnel, par exemple) de pratiquer une discrimination, sur la base d'un des critères protégés, à l'encontre d'une personne, d'un groupe, d'une communauté ou de l'un de leurs membres.

#### 4. Le harcèlement ou l'intimidation

3,8

Le harcèlement (ou l'intimidation) est un comportement indésirable qui a pour objet ou pour effet de porter atteinte à la dignité de la personne et de créer un environnement intimidant, hostile, dégradant, humiliant ou offensant. L'intimidation qui est liée à l'un des critères protégés est assimilée à une discrimination.



### 3,5 L'incitation à la haine

Les musulmans "ont leur code civil, c'est le Coran". Ils "vivent entre eux, dans les banlieues. Les Français ont été obligés de s'en aller". "Je pense que nous nous dirigeons vers le chaos. Cette situation de peuple dans le peuple, des musulmans dans le peuple français, nous conduira au chaos et à la guerre civile". "Des millions de personnes vivent ici, en France, mais ne veulent pas vivre à la française".

Ces affirmations, prononcées par l'essayiste Eric Zemmour lors d'une interview au quotidien italien "Corriere della Sera", lui ont valu une condamnation pour incitation à la haine. Les juges ont motivé cette décision par le fait que les propos des Zemmour avaient "pour objet principal d'opposer les musulmans et les Français".

© Photo et phrases d'Eric Zemmour ("Eric Zemmour condamné à 3 000 euros d'amende pour provocation à la haine envers les musulmans" <http://lemde.fr/1RrLX2k>)

En quoi ces propos peuvent être condamnés comme "incitation à la haine" ?

### 3,6 Les crimes haineux - Hans Van Temsche

Un exemple tragique de crime haineux : le cas de Hans Van Temsche. Condamné en 2007 pour assassinat et tentative d'assassinat avec circonstance aggravante de racisme. Il s'est rendu coupable de la mort de la petite Luna Drowart et de sa nounou malienne Oulematou Niangadou et d'une tentative d'assassinat d'une ressortissante Turque. Dans son acte Van Temsche, proche des cercles d'extrême droite, avait visé de manière explicite des personnes d'origine étrangère.



© Image Hans van Temsche (Photo : LUMA <http://bit.ly/2xqaAGx>)

### 3,7 La discrimination



Le travail et l'accès au logement sont deux domaines dans lesquels nous pouvons trouver beaucoup d'exemples de discrimination.

© Vignette – affiche discrimination à l'embauche (Affiche du MRAP – Mouvement contre le racisme et pour l'amitié envers les peuples – avec un dessin de Charb, 2000, <http://bit.ly/2kgXp7Q>)

### 3,8 Le harcèlement (ou l'intimidation)

"Jean-Louis est arrivé récemment dans la brigade. Il est d'origine congolaise. Dans la brigade, l'habitude est de donner des surnoms, celui donné à Jean-Louis est "Blanche-Neige". Il a signifié à plusieurs reprises que ce surnom lui déplaît, mais certains collègues continuent de l'appeler ainsi. Dès qu'il a le dos tourné, les collègues ont pris l'habitude de se moquer de lui" (eDiv, Formation en ligne sur les lois anti-discrimination <http://cntr.dev.cblue.be/>)

Voici un exemple de harcèlement sur le lieu de travail qui est motivé par des critères de la Loi anti-discrimination de 2007. Le comportement indésirable (le surnom, les moqueries) dégradant et humiliant part ici d'un motif lié à la couleur de la peau de la victime de harcèlement.

En quoi le comportement décrit peut-il être défini comme "harcèlement" (ou "intimidation") ?

## 4 LES EFFETS DE L'ASSIGNATION IDENTITAIRE

Tous ces comportements qui sont pénalement punissables s'exercent dans différentes sphères sociales et ont en commun de s'appuyer sur un mécanisme psychologique commun, celui de l'assignation identitaire. C'est ce mécanisme et les lieux où il s'exprime que nous étudions ici.

### Les discriminations

4,1 4,2

Le **marché de l'emploi** est le secteur le plus connu pour ses discriminations. Les personnes d'origine étrangère sont davantage au chômage et occupent souvent des emplois plus précaires : secteur d'activité moins gratifiant, salaire plus bas, contrat moins stable et/ou à temps partiel... La dynamique est comparable en ce qui concerne les nombreuses inégalités liées au sexe et ça se complique encore plus quand ce sont des femmes d'origine étrangère. Enfin, si l'orientation sexuelle est invisible a priori, elle n'en est pas moins source de discriminations dans le monde du travail.

Le **logement** n'est pas épargné par les discriminations. Les personnes d'origine étrangère sont principalement touchées mais les femmes et les personnes non-hétérosexuelles le sont également. Par exemple, le groupe des mères célibataires est souvent confronté à des exigences supplémentaires en ce qui concerne leur solvabilité, comme le dépôt d'une caution<sup>10</sup>. Des propriétaires peuvent également discriminer les personnes homosexuelles ou transgenres, par exemple en imposant dans les critères de location le fait d'avoir des enfants, ce qui pénalise de nombreux couples homosexuels.

### Précarisation

Les discriminations sont à mettre en lien direct avec un risque de **précarisation économique**. Aujourd'hui, les immigré-e-s et descendant-e-s d'immigré-e-s forment une composante essentielle des populations précarisées. Dans cette dynamique, l'**idéologie raciste** joue un rôle de premier ordre : elle permet de justifier les inégalités structurelles qui débouchent sur un risque accru de précarisation et d'exploitation. De fait, une personne victime de discrimination raciale s'en trouve affaiblie, plus vulnérable, et devient dès lors plus facilement exploitable. Le racisme favorise l'exploitation des populations vulnérabilisées qui sont donc obligées de vendre leurs services et leur travail au rabais.

Dans une logique similaire, le sexisme et l'homophobie entretiennent eux aussi un lien étroit avec les risques de précarisation. Par exemple, le fait que les femmes bénéficient fréquemment d'un salaire moindre, ont moins facilement accès à des promotions ou doivent travailler à temps partiel pour prendre en charge les obligations familiales, peut amener à une précarisation qui est encore accrue dans le cas des mères célibataires.

### Une violence symbolique

4,3

À côté de ces discriminations et des risques de précarisation socio-économique, les actes de racisme, de sexisme et d'homophobie produisent également des effets moins visibles mais pas moins destructeurs. On parlera ici de violence symbolique induite par certains **rapports de domination**.

### Se sentir marginalisé-e

Cette violence symbolique peut se matérialiser de différentes façons. L'une d'entre elles est la **marginalisation** de ceux-elles qui la subissent liée à une multitude de facteurs qui s'alimentent et se renforcent mutuellement. Parmi ces facteurs, citons l'**accumulation des discriminations, les représentations stéréotypées dans les médias** ou encore les propos et attitudes auxquels doivent faire face ces groupes minorisés au quotidien. À titre d'illustration, certains stéréotypes ont tellement imprégné les esprits qu'ils sont parfois banalisés et exprimés sous forme de blagues ou de simples remarques racistes, sexistes et homophobes.

Pris ensemble, ces éléments impliquent le sentiment de se sentir exclu-e, méprisé-e, inférieur-e. De se sentir maintenu-e au bas de l'échelle sociale ou en marge de la "norme sociale", de ce qui est communément admis ou recommandé. Il s'agit d'un contexte où l'intention raciste/sexiste/homophobe n'est pas toujours directement perceptible – voire est totalement absente – mais où les violences ressenties n'en sont que plus fortes, avec des conséquences majeures : se faire discret sur sa vie personnelle, ne pas oser faire son *coming out*, se replier sur soi, souffrir d'anxiété, de colère, de dépression...

### Être rendu.e invisible

4,4

La violence symbolique peut aussi se traduire par l'**invisibilisation** des personnes concernées dans différentes sphères de la vie sociale.

Ainsi, on retrouve peu de personnes d'origine étrangère à des postes valorisés socialement, combinant visibilité et responsabilité, depuis les directeurs d'école jusqu'aux juges, en passant par les banquiers et chefs d'entreprises. Un constat similaire peut être effectué en ce qui concerne la place des femmes. En témoignent les photos illustrant les comités ministériels restreints ou les grands sommets internationaux.

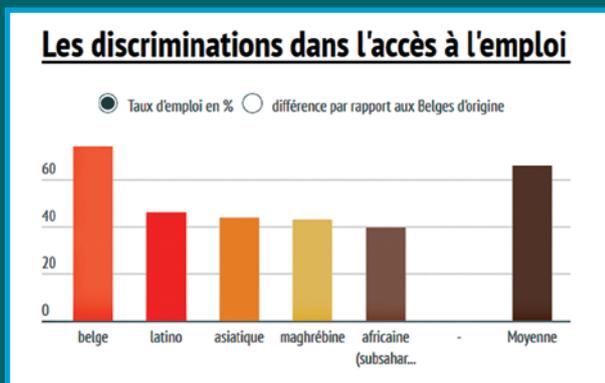
Invisibilisation et marginalisation se renforcent mutuellement et ont des effets importants, notamment auprès des jeunes filles, homosexuelles et/ou d'origine étrangère. Ces dernières ne vont en effet pas trouver de référentes adultes auxquelles s'identifier de manière positive, dans lesquelles se retrouver et se projeter.

<sup>10</sup> [http://unia.be/files/legacy/barometre\\_de\\_la\\_diversite\\_logement.pdf](http://unia.be/files/legacy/barometre_de_la_diversite_logement.pdf)

## 4,1 Les discriminations à l'emploi

Ce graphique montre les difficultés éprouvées par les personnes d'origine étrangère pour avoir l'accès au marché de l'emploi.

© Graphique discrimination à l'emploi (Rapport alternatif d'ENAR 2012-2013 <http://bit.ly/2nRC8PT>)



Unia attaque un propriétaire bruxellois qui refusait de louer à un couple de couleur



## 4,2 La discrimination au logement

Une étude de l'université de Gand a démontré qu'environ une fois sur trois, dans le cadre d'un test de correspondance, les hommes dont le nom était à consonance d'Afrique du Nord ou d'Afrique subsaharienne voyaient leur demande de location mise de côté de manière automatique ("Un tiers des agents immobiliers bruxellois participe à la discrimination", La Libre, 8 juin 2017, <http://bit.ly/2v0SQ1U>).

© Image screen shot affiche "à louer" (Karim Fadoul, "Unia attaque un propriétaire bruxellois qui refusait de louer à un couple de couleur", 18 mars 2017, [rtbf.be](http://rtbf.be), <http://bit.ly/2wC4hly>)

## 4,3 Violence symbolique

Articles sortis en janvier 2017 au lendemain de l'apparition de Manuel Valls comme candidat aux élections primaires du parti socialiste en France, à l'émission politique (programme de la chaîne France 2). La "femme voilée", invitée de l'émission pour interpellier le candidat, s'appelle Attika Trabelsi. Elle est entrepreneuse et trésorière d'une association féministe et antiraciste française, Lallab, militant pour faire entendre la voix des femmes musulmanes. Pourtant, les titres de la grande majorité des articles issus le lendemain de l'émission, tels que celui de Libération, se contentent de décrire Attika tout simplement comme une femme, ou une musulmane, voilée.

© Capture d'écran article Libération Manuel Valls femme voilée. (Frantz Durupt et Tom Courant, "Quand Manuel Valls est interpellé par une femme voilée sur les discriminations, que répond-il ?", 6 janvier 2017, Libération, <http://bit.ly/2oHL7aq>)



À quoi ressemblerait la politique, sans les hommes ?



## 4,4 L'invisibilisation

Ces images photoshoppées nous montrent quelle est encore aujourd'hui la place marginale des femmes dans les hautes sphères de décision.

© Double image photo meeting politique sans les hommes / avec les hommes (Alex Holder et Alyssa Boni RSA Film, ELLE UK <http://bit.ly/2nRtnWd>)

## Intériorisation des stéréotypes

4,5 4,6

De manière souvent insidieuse, les victimes vont parfois avoir tendance à **intérioriser** les stéréotypes véhiculés à leur rencontre, avec tous les impacts qui en découlent

C'est ainsi qu'il est possible, de manière consciente ou inconsciente, d'intégrer le plafond de verre dans la manière d'envisager son avenir. Est-il possible d'être une femme et d'avoir des ambitions professionnelles en ayant une vie de famille ? Puis-je prétendre à devenir juge malgré ma couleur de peau ? Ne faut-il pas choisir entre assumer mon orientation sexuelle et une éventuelle promotion ?

Les stéréotypes et représentations racistes, sexistes et homophobes peuvent influencer, de façon souvent inconsciente, jusque sur la manière de se voir soi-même et de se comporter en société. Avec, en parallèle, le développement de sentiments négatifs (complexe d'infériorité, honte, culpabilité...). Un rapide coup d'œil sur la manière dont sont (souvent) représentées les femmes à la télévision et dans certaines publicités est éloquent à cet égard. Dans de telles conditions, est-il possible de ne pas se conformer aux prescrits de la mode ou de faire du football tout en restant féminine aux yeux de la société ?

La dynamique est similaire concernant l'idéologie raciste. Prenons la manière totalement décomplexée avec laquelle sont décrites les personnes d'origine rom ou perçues comme musulmanes dans la société. Comment cela ne pourrait-il pas avoir un impact sur la manière dont elles se perçoivent ? De même, à force d'entendre qu'ils-elles sont "surtout performant-e-s dans les activités sportives", les Belges afro-descendant-e-s ne sont-ils-elles pas influencé-e-s dans la manière de se percevoir et d'envisager leur avenir scolaire ?

L'homophobie, tantôt diffuse tantôt frontale (par exemple dans les stades de football ou via les injures dans les cours de récréation), peut identiquement induire le développement de sentiments très forts : peur, honte, haine, isolement, culpabilité.

Le risque de voir ces stéréotypes et violences intériorisés est encore accru auprès des plus jeunes générations en plein processus de construction identitaire – avec des conséquences parfois dramatiques, pouvant aller jusqu'à la **haine de soi** et l'**autodestruction**.

## Réactions

Les effets du racisme, du sexisme et de l'homophobie peuvent également être appréhendés dans les réactions qu'ils produisent auprès de (groupes de) personnes ciblées. Parmi ces réactions, nous pouvons notamment distinguer le retournement du stigmaté et le communautarisme.

## Retournement du stigmaté

4,7

Face aux discriminations et discours de haine, certain-e-s peuvent décider d'affirmer ce stigmaté, cette identité blessée, voire de la revendiquer fièrement. Ce procédé peut se faire de différentes façons, notamment via l'utilisation de certains mots connotés pour se définir ou des attitudes spécifiques jugées provoquantes.

C'est ainsi que l'on va voir des personnes homosexuelles interpeller la société et les pouvoirs politiques en se désignant via le terme péjoratif "pédés". D'autres vont participer à la gay Pride en s'habillant de manière provoquante, reproduisant ainsi la représentation homophobe de "la grande folle" ou de la lesbienne masculine. De même, certain-e-s jeunes afro-descendant-e-s utiliseront le mot "black" ou "nigger" pour se définir de manière plus positive, en référence aux afro-américain-e-s.

Pour dénoncer le sexisme, certaines femmes vont utiliser des termes vulgaires, connotés sexuellement. D'autres vont décider de montrer publiquement les poils qu'elles laissent pousser sur leurs bras, ou encore de revendiquer leurs rondeurs.

## Communautarisme et repli sur soi

4,8

À force d'être chaque jour victime de discriminations, d'injures ou de remarques déplacées, une autre solution est de se retrouver "entre soi", avec d'autres personnes vivant une situation similaire. C'est ainsi que se forment des associations regroupant des femmes, des personnes homosexuelles ou des personnes d'origine étrangère. Dans le monde francophone, ce terme est perçu de manière très négative. Il signifie la nécessaire dénonciation des regroupements "communautaires" et des replis sur soi, lesquels seraient le symbole d'un refus de s'intégrer dans la société.

Ces associations et groupes collectifs ont pourtant plusieurs raisons d'être. En premier lieu, il s'agit d'un espace où l'on est en sécurité, où l'on ne risque pas d'être ciblé-e en raison du stigmaté qui nous amène. C'est un endroit où l'on peut baisser les armes. Par ailleurs, il s'agit également d'un espace où il est possible de s'organiser contre l'oppression subie. C'est une étape nécessaire pour parvenir à se structurer et, finalement, développer une parole collective et forte pour lutter contre les discriminations et autres manifestations d'hostilité.



#### 4,5 L'intériorisation des stéréotypes

Des études ont permis de montrer l'impact à la fois fort et précoce du racisme dans le processus de socialisation des enfants. Une étude à ce sujet a été réalisée par les psychologues Kenneth et Mamie Clark, dans les années 50 aux USA. Elle visait à mesurer l'impact que le racisme avait sur l'image que des enfants noirs avaient d'eux-mêmes. Pour ça, il leur montrait une poupée noire et une poupée blanche et leur posait des questions : laquelle est la plus gentille, la plus sale, avec laquelle ils souhaitent le plus jouer etc... et finalement, il leur demandait à laquelle ils ressemblent le plus. Les réponses positives étaient d'une manière statistiquement prépondérante en faveur de la poupée blanche. A travers cette étude les Clark démontraient que très jeunes, les enfants intériorisent déjà les représentations négatives qui sont véhiculées sur leur "groupe racial".

#### 4,6 L'autodestruction

"Enfant, je me souviens de moments douloureux quand ma maman me tressait et, à 7 ans, j'ai pris conscience de ma différence le jour où on m'a traitée de "sale grosse vache noire" à l'école. [...] Mal dans ma peau, j'ai commencé à me défriser les cheveux à l'adolescence. A force de brûlures au cuir chevelu et de chutes de cheveux, je n'en avais plus" (témoignage d'Aline Tacite dans "Les femmes noires savent que le défrisage est dangereux mais la pression est trop forte", M le mag, 5 juin 2017 <http://bit.ly/2vHnS12>)

Les conséquences du racisme vont parfois jusqu'à l'autodestruction, les conséquences de certaines pratiques de beauté chez les femmes Afro-descendantes en sont un exemple. La pratique du défrisage des cheveux avec des produits chimiques dérivés de la soude est dangereuse pour la santé. Ceci est le cas aussi pour le blanchiment de la peau avec des produits à la cortisone, pratiqué par certaines femmes noires ou métissées. Le danger peut aller jusqu'au développement du cancer. Ces conduites sont déclenchées par une pression sociale à s'uniformiser à des standards de beauté qui renvoient aux femmes blanches.

#### 4,7 Le retournement des stigmates

Cette affiche, rendue publique lors de la Marche des fiertés de Paris est un exemple d'utilisation de termes stigmatisants, tels que "pédé" pour décrire un homosexuel, comme forme de revendication la part de la communauté stigmatisées.

© Image "fiers d'être pédés" (Act Up, affiche de la Lesbian and Gay Pride - Marche des fiertés - de Paris, 1994, <http://www.actupparis.org/spip.php?article5550>)



© Image non mixité (affiche du Festival Afro-féministe Nyansapo (Mwazi), qui s'est tenu en région parisienne en mai 2017. La présence, lors du festival, d'espaces non-mixtes a relancé le débat sur cette pratique, notamment parce que la maire de Paris, Anne Hidalgo, avait demandé son annulation, <http://bit.ly/2xqy2Dw>)

#### 4,8 Les espaces non-mixtes

La non-mixité consiste à organiser des rassemblements réservés aux personnes appartenant à un ou plusieurs groupes sociaux considérés comme opprimés ou discriminés. L'objectif est celui de créer des espaces où on ne reproduit pas les schémas de domination sociale de telle manière que la parole puisse y libérée.

La non-mixité a été, et est toujours, utilisée dans différents mouvements militants, (féministes, antiracistes, LGBTQI etc.). C'est une pratique parfois critiquée, y compris au sein de ces mouvements, comme étant excluante pour certaines catégories de personnes. Les détracteurs de la non-mixité l'assimilent à la discrimination.

# CONCLUSION

**C**haque identité a une plus-value à offrir dans notre société. C'est grâce à leur diversité que nous pouvons faire preuve de la créativité nécessaire pour aborder les enjeux nouveaux auxquels nous sommes confrontés. Si nous étions tous pareils, nous apporterions tous les mêmes réponses aux mêmes problèmes et serions incapables d'évoluer et de nous adapter. C'est pourquoi nous avons tout intérêt à favoriser la diversité.

Pourtant, la diversité dérange. Certains voudraient voir la volonté de la majorité s'imposer en tout aux minorités. C'est oublier qu'une des règles de base de la vie en société n'est justement pas que le point de vue de la majorité puisse s'imposer en toute circonstance. Il convient au contraire de trouver un équilibre qui garantisse le traitement juste et équitable des personnes qui font partie de minorités afin que jamais celles-ci ne puissent être victimes d'un abus de position dominante qui pourrait les insécuriser et créer un ressentiment.

La vie en société et, a fortiori, la vie en démocratie ne peuvent pas s'accommoder d'identités fermées. Elles imposent de transcender les identités, de créer une réelle culture de la diversité. C'est une tâche exigeante qui concerne chacun d'entre nous.

- Les médias doivent tout d'abord adopter une attitude d'exemplarité en évitant le piège si facile du stéréotype et de s'efforcer autant que possible de transmettre une information complète et objective. Il est important pour chacun d'entre nous que nos médias puissent avoir les moyens de traiter l'information sereinement et non pas dans la précipitation.
- Le système éducatif doit quant à lui pouvoir favoriser l'ouverture des jeunes à l'altérité. Il doit les aider à développer des aptitudes à la réflexion critique tout en leur offrant des espaces d'expression et de participation.
- Les hommes et les femmes politiques ont également une responsabilité toute particulière, celle de s'assurer de la mise en place de mesures pour supprimer effectivement les inégalités liées aux discriminations qui touchent les minorités dans tous les pans de la société. Ils doivent également s'assurer que tous les citoyens soient traités avec le même respect et avec les mêmes égards.
- Il nous semble finalement nécessaire de s'assurer que chacun d'entre nous soit attentif à l'autre, que chacun se mette en position d'apprendre le meilleur de l'autre et d'accepter ce que ce dernier a à offrir.

BARBES  
SEXES  
FAIBLES  
LES  
EFFÉMINÉS

## Affaiblissement de l'universalité des luttes

Ne soyons cependant pas naïfs. Un groupe privilégié n'abandonnera jamais son statut d'initiative. Il le fera sur la pression conjointe des groupes discriminés. Une des forces des mouvements de lutte pour les droits civiques a toujours été leur universalisme et donc leur capacité à transcender les différentes luttes particulières. Peu importe qu'il soit du groupe privilégié ou de l'un ou l'autre groupe discriminé, chaque homme, chaque femme mérite les mêmes droits et peut revendiquer la même reconnaissance.

Or, aujourd'hui, l'universalité de la lutte contre les différentes formes d'exclusion tend à disparaître. On observe effectivement une tendance dans chaque communauté discriminée à ne plus s'intéresser qu'à la seule lutte qui la concerne. Les musulmans s'inquiètent d'islamophobie, les LGBT d'homophobie, les femmes de sexisme. Chacun chez soi !

Dans ce contexte de cloisonnement grandissant, il n'est pas étonnant d'assister à l'émergence dans le discours quotidien ou militant de tensions entre les différentes luttes, voire à un affrontement entre celles-ci. C'est à celle qui engrangera le plus de points, qui se fera le plus vite une place au soleil ... Et ici, tous les coups sont permis car chacun, aveuglé qu'il est par ses propres souffrances, tend à considérer celles vécues par les autres comme secondaires, voire accessoires.

## Concurrence des victimes

Cet affrontement des luttes n'a rien d'inédit. Ce qui l'est plus, c'est que certains groupes sociaux, ethniques ou religieux se battent pour obtenir le statut, jadis méprisé et décrié, de "victime". C'est ce qu'on appelle la **concurrence des victimes**. Il y a là le présupposé que le statut de "victime" serait désirable en soi puisqu'il conférerait une forme de puissance, mais aussi d'immunité à l'égard des crimes actuellement perpétrés. À cet égard, on ne peut que constater un tournant majeur, qui fait passer la victime de l'ombre honteuse, humiliante et humiliée, à la pleine lumière revendiquée. Le statut de victime (ou de descendant de victime) constituerait désormais un critère d'attribution de ressources non seulement matérielles mais également symboliques. L'obtenir serait ainsi un argument de poids pour faire avancer sa propre lutte émancipatrice.

C'est probablement chez Dieudonné qu'on trouve l'expression la plus pure de cette logique : "Je travaille pour faire un film sur la traite négrière et [...] les autorités sionistes – parce qu'aujourd'hui ce sont les autorités sionistes – [...] me répondent : ce n'est pas un sujet de film. Avec l'argent public on fait 150 films sur la Shoah, moi je demande à faire un film sur la traite des Noirs, et on me dit que ce n'est pas un sujet. C'est une guerre qui est déclarée, culturellement, au monde noir [...] : 400 ans d'esclavage, et je ne vous parle même pas de la décolonisation... Et on essaie de nous faire pleurer. Soyons raisonnables. Soit on partage tout [...], et on dit : c'est la souffrance de l'humanité, et chaque fois qu'il y a un problème, on en parle. Mais qu'on n'essaie pas de cette façon-là, de cette manière. Moi je parle aujourd'hui de pornographie mémorielle. Ça devient insupportable". (Propos tenus à Alger le 16 février 2005 à l'occasion d'une conférence de presse).

>>

On retrouve dans cette affirmation les ingrédients essentiels du ressort de la concurrence victimaire : l'idée que l'attention et le souvenir accordés à un drame retirerait, par un obscur système de vases communicants, une certaine dose d'attention et de souvenir à d'autres drames. Mais aussi l'idée que des forces obscures – et généralement juives – manipuleraient ces "vases communicants" à leur profit.

D'autres formes de concurrences des victimes relativement similaires à celle de Dieudonné ciblent au contraire les musulmans. Ainsi, au sein du féminisme ou des communautés LGBT, de nombreuses voix ont pu se faire entendre pour dénoncer la menace que représenterait l'islam et les musulmans pour les droits nouvellement acquis des femmes ou des LGBT. Toutes ces tensions ont cependant en commun le désir, conscient ou non, de s'attribuer le statut de victime ultime, ou du moins de victime plus en souffrance que l'autre groupe.

Ces tensions entre groupes discriminés sont extrêmement destructrices mais s'en débarrasser en se contentant de les disqualifier comme "morbides", ce serait passer à côté des raisons pour lesquelles elles se propagent et dès lors condamner à l'inefficacité la lutte contre cette propagation. Sans le moins du monde légitimer l'outrance dans le raisonnement et dans l'expression, on peut constater que les revendications victimaire poussent d'autant mieux sur un terreau propice constitué d'un mélange de refoulement de la part sombre, notamment coloniale ou patriarcale, de l'histoire européenne et de persistance de situations de discrimination. Un travail de fond doit donc être réalisé pour solder ces questions.

## Convergence des luttes

Par ailleurs, il semble essentiel de rappeler que toutes les luttes minoritaires tendent au même objectif, l'émancipation de l'individu du carcan des stéréotypes sur lesquels se construisent les dynamiques discriminatoires. Si une lutte particulière doit donc se construire, cette lutte ne peut s'abstraire de ses voisines. En d'autres mots, il est absurde de penser qu'on puisse lutter contre l'islamophobie sans lutter contre l'homophobie, l'antisémitisme, le sexisme, la racisme anti-noir, ... Et vice-versa !

C'est quand des alliances inattendues entre militants de différentes luttes se forment que des réelles avancées peuvent avoir lieu pour les minorités.

ZAÏNA

## ENTIÈREMENT BELGE, COMPLÈTEMENT CONGOLAISE

Du rejet à la reconnaissance, Zaïna Assumani nous raconte une construction éprouvante et passionnante : celle de son identité métissée. Aux regards qui questionnent son origine, Zaïna donne sa réponse, ses réponses.

*"Je suis née à Ottignies et j'y ai grandi. Quand on me demande d'où je viens, je sais ce que les gens cherchent à savoir... mais je leur réponds que je viens d'Ottignies. D'abord ils sont mal à l'aise, puis, ils ne se gênent pas pour poser plus de questions intrusives."*

Dans le meilleur des cas, ces gens sont réellement intéressés... mais dans le pire, ils expriment leurs stéréotypes racistes. Zaïna préférerait avoir la liberté de parler de ses origines d'elle-même, quand elle le souhaite. "D'où viens-tu ?", cette perpétuelle question est devenue moins géographique qu'existentielle pour elle.

### Du rejet total vers une première acceptation

Petite, Zaïna est une des seules enfants d'origine étrangère dans son école. Ses cheveux crépus, elle n'en veut pas, et rêve d'avoir des cheveux lisses tels que ceux de sa maman. Zaïna rejette alors tout ce qui a trait à l'Afrique : nourriture, vêtements, musique. Il lui arrive même d'être gênée de son papa congolais. Heureusement, l'école primaire lui donne un point de vue positif sur son côté africain. Les profs sont très inclusifs. Elle se souvient par exemple d'une visite mémorable de sa classe au Musée de l'Afrique Centrale, accompagnée de son père.

*"Papa pouvait dire plus de choses que les guides du musée, il avait une connaissance que les autres parents n'avaient pas, j'étais très fière."*

### Face aux suspicions de toute part : faire sa place

Devenue adolescente, Zaïna est inscrite dans le collège huppé de sa ville. C'est le milieu ouvrier de sa maman qui se rappelle alors à elle :

*"Mes arrière-grands-parents sont arrivés d'Italie dans les années trente. Ma mamie habitait dans une maison d'ouvrier!"*

Elle doit à nouveau faire sa place dans un milieu homogène à tout point de vue : couleur de peau, milieu social, religion. Certains professeurs révèlent un comportement intransigeant à son égard, donnant du sens aux conseils de son papa: travailler deux fois plus que les autres pour être certain d'être bien noté.

*"Il faut fournir plus d'efforts. Il faut sans cesse rassurer les gens sur le fait qu'on n'est pas un stéréotype."*

A 16 ans, elle entame des recherches approfondies sur les migrations en Belgique, l'histoire du Congo et les mouvements afro-américains. Une passion qui ne s'arrêtera plus : elle est aujourd'hui diplômée en Sciences politiques.



© Amandine Kech

### Cuba et Congo : reconnaissance et réconciliation

Cuba : terre de révolution... aussi pour Zaïna. A 18 ans, elle réalise son rêve et s'envole pour un pays où elle aura "la couleur nationale". Moments magiques, quand elle se promène seule dans les rues, elle expérimente un sentiment nouveau : personne ne la regarde, elle est noyée dans la masse. Autre situation extraordinaire : vu sa couleur de peau, des Cubains s'exclament : "Toi, tu es Cubaine, tu es de chez nous ! Même si tu n'es pas d'ici, tu es d'ici !" Avec émotion, Zaïna raconte :

*"C'était absolument génial ! Les gens, au lieu de me dissocier des autres, ils m'intégraient dans leur groupe. Ça m'a fait beaucoup de bien pour m'accepter comme je suis."*

Plus tard, elle trouve à nouveau une terre d'accueil au Congo quand elle y travaille comme coopérante. Son nom de famille étant lié à la région d'où vient sa famille, elle est très bien accueillie par les Congolais.

*"Ce voyage m'a réconciliée avec mon nom. Comme Ottignies, Uvira, c'est chez moi !"*

Des sentiments très forts s'imposent à elle. Zaïna prend alors conscience qu'elle porte un bagage de codes culturels transmis par son papa: humour, comportements, relations de politesse ou encore, aisance à s'adapter à tous les milieux.

### Sa réponse : "Je suis métis"

*"Je ne suis pas moitié-moitié, pas 50/50 ! Je suis 100% Belge et 100 % Congolaise ! Je suis moi-même, je suis un tout !"*

Zaïna refuse d'être catégorisée. Ce métissage dont Zaïna nous parle, c'est bien plus qu'une nuance de couleur de peau. C'est une évolution progressive dans le temps, faite de rejet et d'accueil, d'expérience et de recherche.

Ce qui déchire nombre de jeunes aux identités métissées, c'est croire qu'ils doivent définitivement choisir entre une origine ou une nationalité, une culture ou une autre... notamment celle de leurs parents ou celle de l'école. Or, on peut les accompagner à construire leur identité plus sereinement, en reconnaissant ces diverses appartenances qui les composent, par davantage d'interculturalité à l'école par exemple. Afin que tous les jeunes puissent être 100 % uniques, 100% eux-mêmes !

## UN SOLEIL À MOLENBEEK

Hafsa met toutes ses compétences au service des élèves de l'école des devoirs du Jardin ensoleillé, afin de les préparer pour l'avenir. Ces enfants pourraient en effet rencontrer dans le futur les mêmes difficultés que la jeune femme... Visée par des préjugés et tentée par le repli, Hafsa a repris confiance en elle et a renoué les liens avec la société multiculturelle bruxelloise. Même l'orage médiatique sur Molenbeek n'a pas éteint l'ardeur de Hafsa !

Tout comme de nombreux Bruxellois, Hafsa a été durement atteinte par les amalgames entre terrorisme et islam suite aux attentats de Paris. Bien qu'elle vive à Anderlecht, la médiatisation de Molenbeek, la commune où elle travaille, l'a beaucoup touchée. Elle est heureuse de savoir qu'à travers son portrait, je souhaite montrer un autre visage de Molenbeek, celui d'une jeune adulte de 27 ans, qui, comme de nombreux autres dans la commune, travaille quotidiennement à instruire les plus jeunes, à ouvrir l'esprit des enfants et adolescents à la diversité des origines, des confessions et des cultures.

### Je ne voulais pas parler de voile islamique mais...

Lorsqu'il est question des femmes musulmanes dans les médias, les articles sont trop souvent focalisés sur le foulard islamique, par rapport à l'étendue des thèmes sur lesquels elles pourraient s'exprimer en tant que citoyennes, voilées ou non. Je ne venais donc pas rencontrer Hafsa pour parler de voile... Et pourtant, j'ai découvert que les discriminations infligées à Hafsa en raison de son foulard sont fondamentales dans son parcours. Les exprimer permet de mieux comprendre son engagement auprès des plus jeunes.

Il y a quelques années, Hafsa se lance avec motivation dans la formation de directrice de maison d'enfants. Sur son lieu de stage, la jeune femme accepte l'interdit du port du voile, édicté par l'établissement. Tout se passe bien pour elle, jusqu'à ce qu'un parent se plaigne de l'avoir vue mettre son foulard à la sortie de l'établissement. Quelle n'est pas la déception de Hafsa : elle est sommée par la direction de remettre son voile au bout de la rue ! Avec beaucoup d'émotion, Hafsa raconte :

*"Je n'étais pas d'accord. Je faisais déjà l'effort d'enlever mon voile à l'intérieur de l'établissement. Et pour moi, porter le voile, ce n'est pas commettre un crime, personne ne me l'impose, c'est un droit. Je me sentais très mal, je me sentais écrasée et j'ai tout lâché. J'aurais pu chercher un autre stage, mais j'étais dégoûtée."*

On peut comprendre son désarroi, suite au compromis qu'elle avait consenti. En effet, la liberté d'exprimer et de manifester pacifiquement ses convictions est un droit garanti par nos textes de lois fondateurs, tels que la Constitution Belge<sup>1</sup>.

Forte de son diplôme en "aspirante en nursing" elle recherche directement un emploi. Hafsa est alors confrontée à la discrimination à l'embauche. Elle passe avec brio les premières étapes de sélection mais son voile pose problème aux employeurs et elle n'est pas sélectionnée. Elle est confrontée, comme nombre de nos concitoyennes musulmanes, à l'expression d'un racisme latent. En effet, le racisme d'hier, qui amenait à discriminer les personnes



© Marie Peltier

sur base de la couleur de peau, s'en prend aujourd'hui également aux personnes en raison de leur culture ou de leur religion. Une expression le désigne comme un "racisme culturel"<sup>2</sup>. Déçue par sa mauvaise expérience en stage, Hafsa est déterminée à ne plus enlever son voile, même ponctuellement, car elle craint qu'on ne lui en demande toujours davantage.

*"On m'accepte comme je suis, je sais ce que je veux, je suis quelqu'un de compétent."*

### Priorités au Savoir, à l'expression et au dialogue

Hafsa décroche finalement un poste au "Jardin ensoleillé" où elle travaille depuis 7 ans comme animatrice de l'école de devoirs, avec des enfants de 4 à 12 ans. Elle s'y épanouit pleinement, entourée d'une équipe qu'elle apprécie beaucoup. Elle aime la spontanéité des enfants et leur sincérité.

Les enfants qu'elle accompagne sont pour la plupart d'origine étrangère. Les discriminations dont Hafsa a été victime ont conditionné ses priorités en matière d'encadrement. Premièrement : transmettre le goût d'apprendre et l'amour du Savoir, afin qu'ils aient les meilleures chances dans la vie ! Deuxièmement : l'expression. Elle encourage quotidiennement les enfants à dialoguer et à faire part de leurs difficultés afin de les résoudre. Avec le recul, elle considère qu'elle a commis une erreur en ne dialoguant pas lors de sa malheureuse expérience en stage.

*"Si j'avais argumenté, peut être que j'aurais fait changer les choses. J'aurais sûrement été comprise. Donc aujourd'hui j'encourage les enfants à s'exprimer. Quand tu n'es pas d'accord, il faut argumenter, dire pourquoi tu n'es pas d'accord."*

Sa plus grande satisfaction est de voir les enfants progresser. Mais ses efforts ne paient pas toujours en retour, certains enfants refusent son aide ou persistent à faire du chahut. Elle n'abandonne pas : elle cherche toujours une activité qui pourrait révéler leurs potentiels.

### Sortir de son quotidien : rencontrer des personnes d'autres convictions et cultures

Depuis quelques années déjà, l'asbl Le Jardin ensoleillé participe à des fêtes multiculturelles au cours desquelles la jeune animatrice apprend beaucoup. En effet, elle n'était pas très enthousiaste au départ : ce genre de fête, ce n'était pas pour elle ! Il lui restait un dégoût de la société suite aux discriminations qu'elle avait vécues, elle craignait de revivre la stigmatisation. Mais petit à petit, elle a rencontré des personnes de diverses religions ou convictions, d'autres cultures. Progressivement, elle s'est remise en question.

*"J'ai ouvert les yeux. Ce n'était pas parce que j'avais vécu une mauvaise expérience que je devais mettre tout le monde dans le même sac. Il ne faut pas porter de jugement sans connaître les gens. Les gens sont bons, il faut juste dialoguer. J'essaie aujourd'hui de transmettre ça aux enfants."*

<sup>1</sup> Pour plus d'information, Centre Interfédéral pour l'Égalité des Chances : <http://signes.diversite.be/note-signes-convictionels.pdf>

<sup>2</sup> Le racisme culturel désigne la création d'une hiérarchie entre culture supérieure et culture inférieure, laquelle justifierait une discrimination envers un groupe de culture prétendument inférieure. <http://www.diversite.be/quest-ce-que-le-racisme>

Aussi, les sorties extrascolaires ont pour but de faire connaître le monde aux enfants. Régulièrement, les mercredis, Hafsa et ses collègues emmènent les enfants dans une maison de repos pour personnes âgées, au bowling ou encore à la ludothèque.

### Faire confiance aux jeunes motivés et compétents, comme Hafsa, et sans condition !

Malgré tout le travail de Hafsa et de ses collègues pour encadrer leurs élèves, cette période durant laquelle Molenbeek a été sous les feux de l'actualité a été dure pour tout le monde. Les enfants ont été déconcentrés. Mais au cœur de la tempête, Hafsa a tenu bon, elle a tenu le cap de l'apprentissage pour ses élèves.

*"Nous avons fait une minute de silence pour marquer notre respect envers les victimes. Nous avons donc beaucoup discuté avec eux, mais il fallait également leur rappeler de se concentrer sur leur travail scolaire."*

Moi qui ne voulais pas parler de voile islamique, son histoire m'a ramenée à la réalité de nombreuses jeunes adultes de confession musulmane qui font face à la discrimination, alors que leur projet est de s'épanouir dans leur travail et de donner le meilleur d'elles-mêmes. Pouvoirs politiques, associations, citoyens, tout le monde semble s'interroger sur les moyens à accorder pour encadrer nos jeunes, à Molenbeek et ailleurs. La première piste que je leur suggère, est d'accorder leur confiance aux jeunes motivés et compétents, peu importe leur apparence !

Portrait écrit par Amandine Kech, animatrice chez MagMA, [www.mag-ma.org](http://www.mag-ma.org)

ISAAC

## "MOI, C'EST IL"

Comment gère-t-on les questions liées au genre quand on est jeune ? Un jeune transgenre a accepté de revenir sur son adolescence et sur ses démarches administratives et médicales.

Isaac a 28 ans. Au cours des quelques années passées dans notre plat pays, il a obtenu un diplôme et s'est engagé.e pour la cause des personnes trans auprès du Pôle identTIQ.

Durant son enfance, Isaac ne se sent pas en accord avec son corps. Il en parle avec ses parents mais ceux-ci pensent qu'il est un "garçon manqué", que ça lui passera et ne s'en préoccupent pas.

*"Je détestais les choses pour filles et je ne voulais pas être perçu comme une fille. Mais lorsque les gens me prenaient pour un garçon, j'avais l'impression que c'était mal d'aimer ça et je corrigeais leur erreur."*

Son adolescence ne se pas déroule comme espéré : les changements physiques sont difficiles à vivre. Vers 17 ans, le mot "transsexuel" attire son attention dans une discussion sur Internet. La définition de l'époque n'est "pas très glorieuse" mais les mots résonnent en lui. À partir de cette prise de conscience, il se renseigne, cherche des témoignages sur des forums et rencontre des personnes trans.

### Comprendre pour avancer

Isaac se voit comme un tout. S'il ne souhaite pas dévoiler son ancien prénom, il ne veut pas oublier son passé pour autant. C'est une part intégrante de son présent. Selon lui, notre société promeut un système de genre binaire qui comporterait uniquement deux aspects : soit homme soit femme. Pour Isaac, en fluidifiant notre perception du genre, on remarque qu'"il est rare de trouver des personnes qui correspondent à cette vision binaire du genre". On peut en effet s'interroger sur la multitude et l'approximation des critères qui permettent de définir le sexe d'une personne : les parties génitales, les hormones, les chromosomes, la pilosité, la taille des os... Et qu'est-ce



© Isaac

qui permet de définir le genre de quelqu'un ? Cette interrogation n'est pas sans nous rappeler la fameuse citation de Simone de Beauvoir par laquelle elle fait une distinction entre les données biologiques et la construction sociale du genre issue du système patriarcal :

*"On ne naît pas femme : on le devient. Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin". (Simone de Beauvoir, Le deuxième sexe, Gallimard, 1949)*

### Son histoire se répète : "ça lui passera"

Lorsqu' Isaac fait son coming-out auprès de ses amis, certains pensent qu'il est en manque d'attention. Considéré.e comme un.e excentrique, on pense à nouveau que "ça lui passera". Mais ce n'est pas une envie passagère, Isaac souhaite que son changement d'identité de genre soit validé de manière officielle. Avant de pouvoir entreprendre les changements administratifs, un processus long et difficile est requis par la loi du 10 mai 2007 "relative à la transsexualité", car à l'administration communale :

*"il faut présenter une déclaration médicale qui atteste de la conviction intime, constante et irréversible d'appartenir au sexe opposé à celui indiqué dans l'acte de naissance. De plus, pour le changement de prénom, il faut prouver le suivi d'un traitement hormonal et le caractère essentiel du changement de prénom. Pour le changement de sexe, il faut prouver que l'on a subi une réassignation sexuelle et que l'on n'est plus en mesure de concevoir des enfants." (Les Cheff)*

Ce parcours, il le vit principalement en Belgique. Dans son corps, c'est la "guerre des hormones" entre les naturelles et les artificielles. Il vit à nouveau une puberté et il a la sensation de gagner en violence et de perdre en empathie. Ses rapports avec le personnel médical ne sont pas sereins, il craint qu'un écart au niveau de son comportement puisse lui coûter la fameuse déclaration médicale. Selon lui, une certaine pression pèse sur les médecins : on a peur qu'ils n'accordent l'attestation à la légère. Pour être certain.e de recevoir l'attestation, Isaac surjoue un rôle masculin.

### Pour la reconnaissance des personnes trans et des genres fluides

Aujourd'hui, Isaac a terminé les démarches administratives, mais il doit poursuivre la prise d'hormones. Stérilisé.e, il doit continuer à en prendre toute sa vie, et regrette amèrement d'avoir dû, dans un moment de grande détresse, choisir entre la reconnaissance de son genre et la possibilité d'avoir des enfants.

*"Aucun docteur ne m'a expliqué ce que la stérilisation engendre comme dépendance hormonale et personne ne m'a demandé si je voudrais des enfants un jour. Aucun soutien psychologique, c'est très déshumanisant. On n'est pourtant pas des monstres."*

Isaac n'est pas le seul à se plaindre de cette procédure très restrictive. Toutes les personnes trans ne souhaitent pas forcément passer par l'étape chirurgicale (poitrine/ organes génitaux). Il y aurait peu de trans à vouloir faire ces opérations chirurgicales, ce qui a conduit plusieurs associations LGBTQI et Amnesty International à militer pour l'arrêt de la stérilisation forcée et la psychiatisation.

### Evolution de la loi : un grand pas en avant pour les droits humains

Alors que la Belgique a la réputation de défendre les droits humains, elle a été condamnée par l'ONU concernant les obligations médicales qu'elle imposait aux personnes qui souhaitent changer de sexe ou de genre. Si les partis flamands sont parmi les meilleurs alliés pour la cause TIQ (proposition de Koen Geens CD&V pour le changement sans opération), en 2016, on était encore loin de l'autodétermination comme seul critère pour changer de sexe ou de genre de manière officielle. En plus de l'autodéclaration, Isaac fait le vœu que les personnes trans puissent exister et vivre comme tout le monde. En attirant, par exemple, l'attention sur elles afin de comprendre qui elles sont ou en les reconnaissant de manière administrative (Homme/Femme/X). De cette manière, on leur donnerait le droit d'exister.

En 2017, on peut se réjouir d'une amélioration notable de la législation. La Chambre des représentants a adopté une nouvelle loi relative aux personnes transgenres dont le progrès est la suppression de la stérilisation et de l'examen psychiatrique qui précédaient la reconnaissance de l'identité de genre. Si cette amélioration de la loi vient malheureusement trop tard par rapport à Isaac, on peut saluer les progrès concrets qui ont initié par son combat et celui de toutes les personnes et associations impliquées.

Plus d'informations : Les Cheffs, Genres pluriels, Campagne de sensibilisation des jeunes aux stéréotypes homophobes et transphobes, Infotransgenre (traduction du site Transgender Infopunt, soutenu par le Gouvernement flamand), Transgender Europe, Amnesty International.

Portrait écrit par Bérénice Magloire, volontaire chez MagMA, [www.mag-ma.org](http://www.mag-ma.org)

## STÉPHANE

### DE CONFESSION JUIVE, FERVENT DÉFENSEUR DE L'OUVERTURE D'ESPRIT

Pour Stéphane, jeune bruxellois de 24 ans terminant ses études d'ingénieur civil et très intéressé par le monde du développement et de la coopération, religion et spiritualité vont de pair avec ouverture d'esprit. Bien que le judaïsme soit la composante fondamentale de sa foi, ses valeurs sont également influencées par son environnement ainsi que par les messages transmis par d'autres religions. Rencontre enrichissante avec un jeune homme réfléchi et partisan d'un plus grand dialogue entre individus...



© Steven Copias

### Le judaïsme comme héritage...

La religion juive est avant tout pour Stéphane "un héritage familial. C'est l'histoire de ma famille, de mon peuple plus largement". Elle est également selon lui constituée d'un ensemble de valeurs telles que la tolérance, l'ouverture aux autres ou encore l'importance de la famille. L'abnégation, l'entraide, la volonté de se battre et d'aller de l'avant en font également partie, issues des nombreux déplacements et défis auxquels le peuple juif a dû faire face au cours de son Histoire.

Baigné durant son enfance dans le judaïsme, Stéphane développe "un amour pour la religion juive" basé sur ces valeurs, qui deviennent pour lui une sorte de moteur. Il les intègre et souhaite les

partager. Après des études primaires dans une école juive, lorsque ses parents lui demandent s'il souhaite poursuivre ses études dans une structure juvaïque ou dans un système mixte, Stéphane opte ainsi sans hésiter pour la seconde option, quitte à se confronter à des modes de pensée différents.

*"Je trouve cela dommage de s'enfermer dans quelques chose".*

Vivre dans la capitale de l'Europe, cosmopolite et multiple, est-il également à l'origine de cette ouverture d'esprit ?

*"L'environnement joue toujours un rôle important, donc oui probablement. Si j'avais vécu en Israël ou dans certaines villes des États-Unis comme New York, où les juifs et la religion juive sont présents dans la vie quotidienne, j'aurais sûrement été un juif différent. En Europe, ma réponse personnelle a été de m'ouvrir par rapport aux problèmes, d'avoir envie d'en discuter, d'amener les gens à en discuter, de rentrer sans peur dans certains débats".*

Et cette ouverture d'esprit amène également Stéphane à faire certains choix quant à la pratique de sa religion au quotidien.

### ...adapté selon des choix personnels...

Pour Stéphane, le judaïsme est une religion très codifiée et il souhaite avant tout en appliquer les principes qui lui font prendre conscience de certaines valeurs, ou qui sont intimement liés à l'Histoire de son peuple. Ainsi, il participe beaucoup aux fêtes juvaïques, transcriptions d'un héritage commun à tout juif. Il va par exemple bientôt prendre part à la fête de Yom Kippour, également appelée le Jour du Grand Pardon.

*"Pour cette fête, nous devons jeûner pendant 25 heures. Je trouve cela très beau pendant une journée d'oublier tout ce qui est matériel et de se consacrer à quelque chose de beaucoup plus spirituel, repenser à ses péchés, à ce que l'on a fait durant l'année, essayer de demander pardon et d'accepter le pardon des gens..."*

Dans quelques mois, il participera également à la fête de Pessa'h, la Pâque juive, qui célèbre notamment la sortie du peuple hébreu d'Égypte, où les Hébreux étaient réduits en esclavage. Selon lui, ce lien à l'Histoire **"donne un sens, une valeur à l'événement"**.

Stéphane est donc bien plus attiré par ces moments qui ont marqué l'Histoire du peuple juif et ont contribué à l'apparition des valeurs promues par le judaïsme que par "l'application de lois ou de préceptes au quotidien". D'autres prescriptions, comme le fait de manger casher, ne lui "parlent pas". Non pas qu'il les trouve contraignants mais ces codes n'ont pas de réelle signification pour lui. "Certains en avaient à une époque mais selon moi n'en ont plus aujourd'hui" avance-t-il. Cette interprétation personnelle des rites prête parfois à discussion, notamment au sein du cercle familial.

Ainsi, Stéphane s'est déjà interrogé sur la transmission de sa religion à ses enfants en cas de mariage "mixte" (avec une non-juive)<sup>1</sup>. Mais il rappelle rapidement que :

*"Cette transmission par la mère n'est pas si importante, à partir du moment où l'on transmet avant tout une éducation et un héritage. Je donnerai à mes enfants tout ce que l'on m'a donné de ma religion mais pas de manière trop codifiée, en insistant aussi sur les nuances et les valeurs. Je veux que l'ouverture d'esprit prédomine".*

Sa conception de la foi juive obéit donc en partie à des interprétations personnelles, tout comme sa vision élargie de la spiritualité.

### ...et accompagné d'une spiritualité élargie

Stéphane le clame en effet haut et fort, il est "passionné par les religions". Et il admet volontiers qu'il croit davantage en une "entité supérieure, quel que soit son nom, qu'en un Dieu décideur tel que décrit par la religion juive". Cette conception particulière de la spiritualité lui vient en grande partie de ses rencontres et de ses voyages, notamment en Asie. Stéphane a ramené d'Orient une certaine admiration pour le bouddhisme et l'hindouisme, et leur "aspect spirituel très important". Selon lui, la question de la spiritualité est liée à celle de l'âme ainsi qu'à des valeurs d'entraide, d'échange, d'espoir et surtout d'amour pour le prochain.

*"Pour moi, toutes les religions ont ces fondamentaux que je trouve magnifiques et extrêmement importants. Au final, c'est cela qui lie les religions, alors qu'on a tendance à les dissocier".*

Mais comment dès lors promouvoir cette ouverture d'esprit pour éviter la méfiance entre communautés ? La réponse de Stéphane est claire, et elle s'appuie sur le dialogue :

*"Je pense que la peur vis-à-vis d'une religion vient souvent d'une incompréhension de la religion, ou d'une mauvaise compréhension de la religion. Je crois que le fait d'être ouvert et de pouvoir en discuter facilement diminue les craintes des gens. Une discussion claire et libre est le meilleur moyen pour que les gens s'intéressent à cela, partagent ce que tu as à partager. Cela implique de ne pas avoir peur de rentrer dans des sujets parfois délicats avec certaines personnes, défendre certaines positions mais surtout rester ouvert et à l'écoute de tous les points de vue".*

L'échange culturel est donc au centre de la relation de Stéphane avec sa foi et avec le monde qui l'entoure, animé par la conviction que le dialogue au quotidien et à l'échelle locale est le premier outil à utiliser pour contrer la méfiance et les craintes entre personnes de religions différentes.

Si vous lui demandez ce que sera sa foi dans les prochaines années, Stéphane répondra que son évolution sera bien sûr liée aux personnes et aux événements qui marqueront sa vie.

*"Je garderai mon amour pour ma religion juive, qui me tient à cœur, avec tout un côté spirituel amené par mes rencontres et mes voyages. Il y aura une sorte de continuité, je ne pense pas qu'il y aura un revirement de ma façon de voir les religions".*

On peut en tout cas être certain que Stéphane saura conserver la liberté et l'ouverture d'esprit qui caractérisent si bien sa personnalité !

<sup>1</sup> Selon la Halakha, aussi dénommée "Loi juive", l'identité juive se transmet par la mère.

Surfer sur [www.bepax.org](http://www.bepax.org)  
et suivez-nous sur



### Rédaction

Amandine Kech, Anne-Claire Orban, Benjamin Peltier,  
Bérénice Magloire, Edgar Szoc, Nicolas Bossut,  
Nicolas Rousseau, Porzia Stella, Steven Copias.

### Remerciements

Sarah Lemaire et Stéphanie Lecesne du CEJI,  
Daniel Bonvoisin de Média Animation, Oliviero Aseglio  
de Rainbow House Bruxelles, Mireille Tsheusi -  
Robert de BePax - BAMKO, Marianne Stasse,  
Pascale Piron, Chantal Bion, Miguel Arrimadas.

  
Dialogue & Diversité

ASBL BePax  
Chaussée Saint-Pierre 208  
1040 Bruxelles

Tél. 02 738 08 04 - Fax: 02 738 08 00  
info@bepax.org - www.bepax.org

  
MAGAZINE MIXITÉ ALTERITÉ  
**magma**

[www.mag-ma.org](http://www.mag-ma.org)